

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 32

NOVEMBRE 2015

ClicMag



STEPHEN HOUGH

Le piano à l'état pur

© Grant Hiroshima

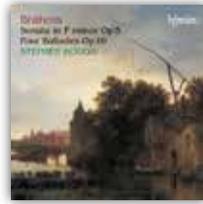
Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !



Beethoven : Intégrale des Sonates pour violon et piano
Robert Mann, violon; Stephen Hough, piano
NI2553/6 - 4 CD Nimbus



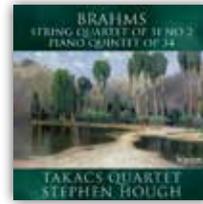
Bowen : Œuvres pour piano. Préludes, Ballade, Sonates, Romances...
Stephen Hough, piano
CDA66838 - 1 CD Hyperion



Brahms : Sonate pour piano n° 3; 4 Ballades, op. 10
Stephen Hough, piano
CDA67237 - 1 CD Hyperion



Brahms : Sonates violoncelle et piano n° 1 et 2
Steven Isserlis, violoncelle; Stephen Hough, piano
CDA67529 - 1 CD Hyperion



Brahms : Quatuor n° 2; Quintette pour piano, op. 34
Stephen Hough, piano; Quatuor Takács
CDA67551 - 1 CD Hyperion



Brahms : Concertos pour piano n° 1 et 2
Stephen Hough, piano; Mozarteumorchester Salzburg; Mark Wigglesworth
CDA67961 - 2 CD Hyperion



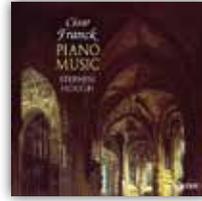
Chopin : 4 Ballades et 4 Scherzos
Stephen Hough, piano
CDA67456 - 1 CD Hyperion



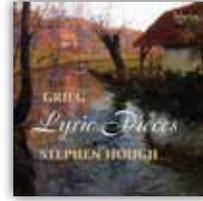
Chopin : Sonate en si mineur, Berceuse, Barcarolle, Polonaise-Fantaisie, Nocturnes, Mazurkas
Stephen Hough, piano
CDA67764 - 1 CD Hyperion



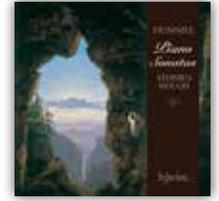
Chopin : Intégrale des Valses
Stephen Hough, piano
CDA67849 - 1 CD Hyperion



Franck : Intégrale de l'œuvre pour piano
Stephen Hough, piano
CDA66918 - 1 CD Hyperion



Grieg : Pièces lyriques
Stephen Hough, piano
CDA68070 - 1 CD Hyperion



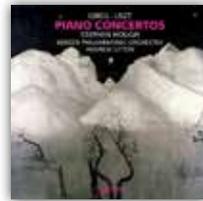
Hummel : Sonates pour piano n° 3, 5 et 6
Stephen Hough, piano
CDA67390 - 1 CD Hyperion



Liszt : Sonate, Ballades et Polonaises
Stephen Hough, piano
CDA67085 - 1 CD Hyperion



Liszt : Années de pèlerinage, première année «Suisse»
Stephen Hough, piano
CDA67424 - 1 CD Hyperion



Liszt : Concertos pour piano n° 1 et 2 / Grieg : Concerto en la mineur
Stephen Hough, piano; Bergen Philharmonic; Andrew Litton
CDA67824 - 1 CD Hyperion



Mendelssohn : Concertos pour piano n° 1 et 2; Capriccio brillant; Rondo brillant; Sérénade et Allegro
Stephen Hough; Lawrence Foster
CDA66969 - 1 CD Hyperion



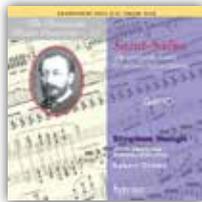
Mompou : Œuvres pour piano. Cancion y Danza, Préludes, Dialogues, Variations
Stephen Hough, piano
CDA66963 - 1 CD Hyperion



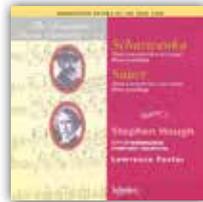
Rachmaninov, Franck : Sonates pour violoncelle
Steven Isserlis, violoncelle; Stephen Hough, piano
CDA67376 - 1 CD Hyperion



Rachmaninov : Concertos pour piano n° 1 à 4; Rhapsodie Paganini
Stephen Hough, piano; Dallas SO; Andrew Litton
CDA67501/2 - 2 CD Hyperion



Saint-Saëns : Intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre
Stephen Hough, piano; City of Birmingham SO; Sakari Oramo
CDA67331/2 - 2 CD Hyperion



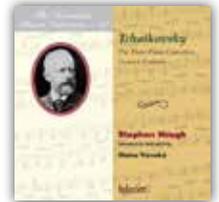
Scharwenka : Concerto pour piano n° 4 / Von Sauer : Concerto n° 1
Stephen Hough, piano; City of Birmingham SO; Lawrence Foster
CDA66790 - 1 CD Hyperion



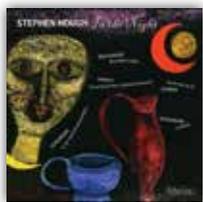
Schubert : Sonates, D 960, D 784 et D 613
Stephen Hough, piano
CDA67027 - 1 CD Hyperion



A. Scriabine : Sonates n° 4 et 5; Poèmes / L. Janáček : Sur un sentier recouvert; Sonate
Stephen Hough, piano
CDA67895 - 1 CD Hyperion



Tchaikovski : Concertos pour piano n° 1 à 3
Stephen Hough, piano; Minnesota SO; Osmo Vänskä
CDA67711/2 - 2 CD Hyperion



In the Night. Pièces sur le thème de la nuit de Beethoven, Hough, Chopin, Schumann
Stephen Hough piano
CDA67996 - 1 CD Hyperion



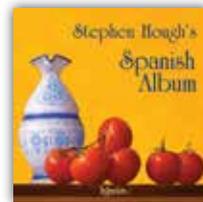
New Piano Album. Pièces choisies de Chaminade, Godowsky, Hough, Paderewski, Rachmaninov, Rodgers, Moszowski, Kalman..
CDA67043 - 1 CD Hyperion



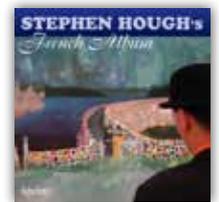
Stephen Hough en récital. Pièces choisies de Mendelssohn, Beethoven, Weber, Chopin, Chabrier, Debussy, Liszt, Hough.
CDA67886 - 1 CD Hyperion



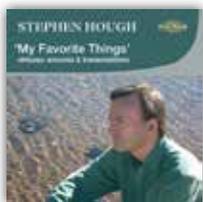
English Piano Album. Pièces choisies de Bantock, Bowen, Bridge, Elgar, Leighton, Rawsthorne, Reynolds
Stephen Hough, piano
CDA67267 - 1 CD Hyperion



Spanish Album. Pièces choisies de Soler, Granados, Albéniz, Mompou, Debussy, Ravel...
Stephen Hough, piano
CDA67565 - 1 CD Hyperion



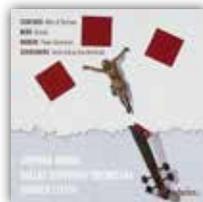
French Album. Pièces choisies de Chaminade, Fauré, Delibes, Alkan, Debussy, Ravel, Poulenc.
Stephen Hough, piano
CDA67890 - 1 CD Hyperion



My Favorite Things. Encores de virtuosité et transcriptions de Liszt, Paderewski, Rodgers, Friedman, Rosenthal, Godowski, Dohnanyi...
NI2540 - 1 CD Nimbus



The Stephen Hough Piano Collection. Pièces choisies de Chopin, Mompou, Weber, Brahms, Schubert, Hummel, Liszt, Hough...
HOUGH1 - 1 CD Hyperion



Tsonakis : Man of Sorrows / Berg : A Mozart Album. Pièces choisies de Sonate / Webern : Variations op. 27
Stephen Hough; Dallas SO; Andrew Litton
CDA67564 - 1 CD Hyperion



Mozart et arrangements de Cramer, Friedman, Hough, Liszt
Stephen Hough, piano
CDA67598 - 1 CD Hyperion



Mélodies choisies de Bantock, Cadman, Chadwick, Chaminade, Coates, Lehmann, Quilter, Sullivan...
Robert White, ténor; Stephen Hough, piano
CDH55156 - 1 CD Hyperion



Sonates pour violoncelle et piano de Mendelssohn, Grieg et Hough
Steven Isserlis, violoncelle; Stephen Hough, piano
CDA68079 - 1 CD Hyperion



Stephen Hough joue...

A. Scriabine : *Sonates pour piano n° 4 et 5 ; Poèmes, op. 32 et 72 / L. Janáček : Sur un sentier recouvert, JW VIII/17 ; Sonate pour piano «1.X.1905, De la Rue»*

Stephen Hough, piano

CDA67895 • 1 CD Hyperion

Stephen Hough aime les propositions aventureuses comme il l'a si sou-

vent illustré avec ses «Pianos Albums». Des récitals ? Non, des voyages. Cette fois il établit une correspondance imaginaire entre Alexandre Scriabine et Leos Janacek dont les lettres sont des partitions. Et l'entretien fictif des deux compositeurs se situe sur le terrain des rêves. Même la 5e Sonate de Scriabine qui ouvre le disque se nimbe d'un mystère ensommeillé, et l'ascension finale que Richter faisait implorer est ici un arc en ciel, une ascension rayonnante. Stephen Hough referme son disque également avec Scriabine et la bien plus complexe 4e Sonate qui

passse de l'extase à une danse ivre où j'entends toujours ce que Medtner fera de cette musique : une propension au conte, à l'imaginaire, une pointe de fantastique dans le dionysiaque que le pianiste britannique anime tout au long de l'album sans jamais violenter le son des deux très beau piano qui se partagent le

disque, un Steinway boisé si chaleureux pour la 4e Sonate, et un Yamaha miroitant, au médium si subtil qui dévoile ses couleurs tendres et profondes dans le Premier Livre du Sentier effacé. La voilà l'étoffe des songes ! Immatérielle, un clavier d'ondes dont Hough modèle les sonorités, créant des arrières plans à foison. Son récit contenu est plus proche de celui de Rudolf Firkusny que de celui si dramatique de Josef Palenicek, il est également tout aussi émouvant, et la Sonate s'inscrit dans ce même univers intérieur, Pressentiment frémissant, Mort dites comme un sonnet dramatique, où le crescendo est enserré par la perfection d'un jeu qui ne se laisse jamais déborder. Grand disque, enregistré en deux sessions distinctes et à trois ans d'écart, le temps d'obtenir toutes les correspondances de ce singulier rapprochement. (Jean-Charles Hoffelé)



© Sim Canetty-Clarke



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'Art de la fugue, BWV1080

Martha Cook, clavecin

PAS1014 • 2 CD Passacaille

La mystérieuse éloquence de L'Art de la fugue a trouvé en Martha Cook une avocate passionnée : voici des années qu'elle parcourt inlassablement à son clavecin ou dans son étude cette œuvre monde qu'on voit trop uniment comme une abstraction et où la guida Gustav Leonhardt. Abstrait, le jeu plein de caractère de Martha Cook ne l'est absolument pas. Ses polyphonies chantent, ses canons rayonnent, la rhétorique parle, le sens est partout. C'est que derrière les notes, elle a débutsqué les sources de leur interprétation : Le Nouveau Testament a inspiré cette œuvre hors norme, c'est la thèse qu'elle soutient dans le passionnant ouvrage qu'elle vient de publier chez Fayard et que le disque vient à propos illustrer : non plus le recueil pédagogique qui en réduisait la portée, non plus simplement une suite de prospectives formelles qui en asséchait le sens, mais bel et bien une œuvre à la spiritualité rayonnante, une méditation ouverte sur l'infini. Son clavecin - un somptueux Willem Kroesbergen d'après Couchet - chante, sculpte les perspectives, galbe les phrases, ses contrepoints sont mobiles, fluides, les fugues sans plus rien de scholastique dressent leurs fûts de lumière, tout cela vibre et se déploie tel un fabuleux organisme vivant. C'est bien le miracle de vraie musique que l'œuvre espérait, enfin libérée du papier et des rigueurs du dogme. Et cet espace qui semble ouvert à l'infini fait L'Art de la Fugue soudain

évident. Je vais sans cesse du livre au disque, trouvant ici les questions, là les réponses, jamais une construction en miroir entre mots et notes n'aura été aussi révélatrice d'un opus si souvent joué raide et droit, comme une punition. La musique, et jusqu'à une certaine dimension vocale s'y invitent en pleine lumière. Tentez cette double expérience. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

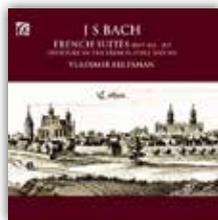
L'Art de la Fugue, BWV 1080

Schaghajegh Nosrati, piano

GEN15374 • 1 CD Genuin

De cet absolu monument rhétorique mais serrant le cœur battant d'une vie de mélomane sur île déserte (l'embarquement pour s'y taire), on remarque assez peu que faute d'une édition référentielle authentifiée, l'ordre idéal n'existe pas de ses différentes parties. Feignons alors d'avoir autorité pour oser l'organiser. En allant, en quelque sorte, du simple au compliqué (de la simple à la triple fugue, etc.), ou comme on voudra en suivant déjà un Gustav Leonhardt. D'une autre main, collection d'exercices ou véritable cycle, il semble établi que Bach lui-même avait déterminé l'ordre des onze premiers contrepoints. Et la pianiste, s'en expliquant intelligemment dans le livret, choisit de les faire suivre directement par les canons, avant les fugues en miroir, pour cause de logique dramatique. Affaire réglée. Reste à passer outre la deuxième difficulté, celle de la sensibilité d'interprétation : oubliez tant de postures compassées (forcément sublimes...) au bénéfice parfois d'une

exultation pure. A cet égard - et nous connaissons bien une trentaine de versions pianistiques de l'Art de la Fugue, dont nous sommes fou - Schaghajegh Nosrati se place au sommet, tout près d'un David Lively (dont le seul faible est d'exagérer le désordre des morceaux, reprogrammer sa platine !). Notre jeune pianiste est parfaite tantôt d'intériorité (contrepoints 1-5-7-10), tantôt d'une verde jubilaire (contrepoints 8 et surtout 9, et deux premiers canons aussi réussis que les deux derniers plus modérés) qui a cependant ses hésitations (coup de mou dans les contrepoints 11, 18, 19). Mais foins de chipoter, formidable entrée dans la carrière discographique de cette merveilleuse jeune pianiste. (Gilles-Daniel Percet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Les Suites françaises n° 1 à 6 ; Ouverture dans un style français, BWV 831

Vladimir Feltsman, piano

NI6314 • 2 CD Nimbus

Etrange. Les Suites françaises selon Vladimir Feltsman seraient-elle sa pierre d'achoppement dans son parcours Bach ? Jeu tranquille, phrasés sans phraser, pas de danse, même lumière un peu éteinte partout, doigts plus véloces qu'éloquents, cela ne lui ressemble guère. Plusieurs fois j'ai mis les deux CDs dans la platine, plusieurs fois j'ai interrompu, ne sachant pas ce qu'il voulait et parfois même à peine ce que j'entendais. Puis, sortant de la 6e Suite, soudain tout change dans la Partita BWV 831 (l'Ouverture à la française), les rythmes se font impérieux, les polyphonies dansent, les couleurs

fusent et le chant se bouscule. Ah mais comment cela est-ce possible ? Simplement pas le même jour, ni la même année, ni d'ailleurs les mêmes lieux et pianos : la Partita a été captée à Moscou en février 2002, les Suites à New York en décembre 2005. J'inverse l'écoute. Une autre logique se dégage, comme si l'Ouverture à la française était un prélude éclatant que les Six Suites françaises ne prolongent pas, mais varient, successions d'éclairages intimes où la réflexion, l'introspection, le chant intérieur refusent tout effet. Une ascèse que j'aurais pris pour une indifférence ? En tous cas voila le Bach le plus difficilement déchiffrable que nous ait délivré Vladimir Feltsman jusqu'à ce jour. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Tocata BWV910-916

Stefano Innocenti, clavecin

STR37027 • 1 CD Stradivarius



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour violon, BWV 1041, 1042, 1052, 1055, 1056

Alina Ibragimova, violon ; Ensemble Arcangelo ; Jonathan Cohen, direction

CDA68068 • 1 CD Hyperion

Les quatre concertos pour violon de Bach ont des origines diverses, parfois conçus pour hautbois ou pour clavicébin ils ont été recréés pour le violon par Bach, car il arrivait fréquemment à ce dernier de diriger de l'instrument. Si leur conception est héritée du modèle vivaldien : deux mouvements allegro (assai ou moderato) encadrant un adagio au larghetto ou un andante, Bach en fait des monuments du genre concertant, tout comme les Brandebourgeois, livrant la somme de son génie jusque dans la moindre œuvre de commande. L'art du contrepoint y est en excellence, tout comme la somptuosité des climats. La danse y côtoie la mélancolie, exprimée toujours avec la joie profonde et spontanée d'une création impérieuse et continue. L'ornementation y joue un rôle majeur et l'interprétation donne facilement la primauté au soliste, négligeant les nuances de la partie orchestrale. C'est souvent le cas pour les versions historiques (Oïstrakh, Menuhin... etc). Depuis les baroqueux ont rétablis l'équilibre (les versions déjà anciennes de Huggett - Koopman, Standage / Pinnock). Les solistes n'hésitent plus à se fondre dans un orchestre (parfois sans chef) où les lignes polyphoniques sont mises en valeur et la dynamique globale bien plus naturelle (cf les versions plus récentes Hilary Hahn ou Julia Fisher). Dans ce disque publié par Hypérion, la toute jeune Alina Ibragimova reprend le flambeau. Suite logique de son enregistrement des Sonates et Partitas qui avait émoustillé nos confrères d'outre manche. Alors que son jeu semblait convaincant dans les pièces solistes qu'elle exécutait avec une maîtrise stupéfiante ; ici, celui-ci se vide de toute sa sève originelle et semble perdre plus d'une fois le fil de sa ligne. Le chant s'égaré et les nuances dynamiques sont floues. La faute à un orchestre routinier (l'Arcangelo) et à la direction d'un chef (Jonathan Cohen) trop peu définie (ou visionnaire ?). Dommage : Mlle Ibragimova méritait mieux. (Jérôme Angouillant)



Béla Bartók (1881-1945)

Marche Funèbre, Sz 21 ; Rhapsodie, Sz 26 ; 2 élégies, Sz 41 ; 4 pièces, Sz 22

Andreas Bach, piano

HAN98043 • 1 CD Hänssler Classic

Deux précédents volumes de cette intégrale de la musique pour piano de Béla Bartók nous montraient un pianiste, Andreas Bach, scrupuleux, sobre, peu enclin à l'extraversion (contrairement à certains qui, poussés par les majors, s'affichent sur leur CD comme des « personnalités »), attentif à restituer les partitions souvent exigeantes du maître hongrois. Droit dans ses bottes et très à l'aise dans les contrastes dyna-

miques, le pianiste allemand attaque la Rhapsodie (1908), œuvre de jeunesse, avec l'endurance qu'exige cette longue et ambitieuse fantaisie où le champ lexical folklorique se décline au fil d'une inlassable « danse »... pour se clore, faute de souffle, sur un accord étouffé. Les Deux Élégies op. 8 que Bartók qualifiait de « récitives de l'enflure romantique » évoque l'harmonie distendue et ce romantisme tardif caractéristiques de la sonate d'Alban Berg, composée la même année. Par la précision de son toucher, Andreas Bach parvient à émouvoir malgré les enchaînements rugueux et l'instabilité inhérente à la partition. Bartók agé d'une vingtaine d'années compose les quatre pièces qui terminent le programme. La première de forme sonate est une « étude pour la main gauche » qui sonne « comme si elle était jouée à trois mains » (lettre de Bartók à sa mère), de par sa richesse d'écriture. Les deux fantaisies, dont l'une est basée sur un chant populaire, font preuve d'un lyrisme intérieur, d'un cantabile assez proche de l'abandon qui envoûte aussitôt l'auditeur. Le scherzo final est un soliloque déclamatoire et virtuose plutôt destiné au concert. Bach donne de cet opus (sz 22) une belle interprétation ; ce, malgré un toucher et une claviers (faute à la prise de son ?) un peu neutre. (Jérôme Angouillant)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trios à cordes, op. 3 et op. 9 n° 1 à 3 ; Sérénade, op. 8

Trio Jacques Thibaud

AUD23430 • 2 CD Audite

Trente ans Beethoven a composé trois opus pour trio à cordes à la suite de Haydn et de Mozart. Il s'arrêtera là pour se consacrer aux quatuors ou aux trios avec piano. Ces pièces demeurent d'une structure roborative et d'une richesse mélodique remarquable. Quelques longueurs subsistent dans l'inaugural et opulent trio opus 3, la Sérénade in ré majeur Op.8 est d'une noble facture à la manière d'un divertimento mozartien, mais l'essentiel est cet Op. 9 qui regroupe trois trios, qui par leur quadrature serrée, préfigurent les quatuors Op. 18. « De multiples mouvements variés d'une écriture colorée et d'une tonalité légère » écrit Beethoven à son commanditaire viennois le comte Browne ; Camus. Le compositeur exploite les multiples façons de traiter les trois instruments ensemble, varie les dynamiques, isole chaque timbre ou insiste sur les tutti ; brise les développements avec de nouvelles idées thématiques. Le bien-nommé Trio Jacques Thibaud (techniquement impeccable, aucune faute d'accents) joue ces œuvres avec une belle assurance malgré une sonorité globale un peu sèche

(les trois instruments sont captés d'un peu près). Très à l'aise dans les tempi mi rapides : allegretto scherzos et rondos qu'ils « enlèvent » avec entrain et mordant, le trio manque cependant d'un brin de sensualité (d'esprit ?) dans certains mouvements lents. Une réalisation de qualité qui ne démerite pourtant pas face aux grands aînés : Harrell-Perlman-Zukerman, Mutter-Giuranna-Rostropovitch, ou même le récent trio Zimmerman. (Jérôme Angouillant)



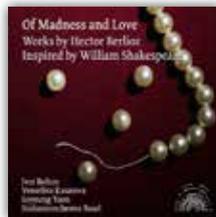
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Ouverture Coriolan, op. 62 ; Symphonie n° 5, op. 67

London Philharmonic Orchestra ; Klaus Tennstedt

LPO0087 • 1 CD LPO

Klaus Tennstedt (1926-1998) fut une figure singulière de la direction d'orchestre. Né allemand, il resta à l'Est après la guerre avant de choisir la liberté en 1971 et de commencer à l'ouest une carrière marquée par des hauts et des bas et une santé, notamment psychologique, fragile. Une intégrale discographique des symphonies de Mahler allait installer au panthéon des interprètes de ce compositeur. Chef principal du London philharmonic orchestra de 1983 à 1990, il donna des concerts majeurs, toujours excitants, souvent inégaux. Son engagement physique au bord de la rupture faisait de chacune de ses apparitions un événement. Ce CD Beethoven nous montre un chef ultra-romantique, fulgurant, inspiré, dans une lecture qui renvoie aux grands maîtres germaniques de la direction du début du XX^e siècle. L'ouverture de « Coriolan » en particulier est bouleversante d'intensité. Et Tennstedt dans ses meilleurs jours savait comme peu de chefs tirer le meilleur de ses musiciens, ce qui s'entend ici de façon presque palpable. Un témoignage émouvant sur une personnalité hors normes. (Richard Wander)



Hector Berlioz (1803-1868)

Pièces inspirées de William Shakespeare. Grande Ouverture du Roi Lear ; Scène d'amour de «Roméo et Juliette» ; «Rêverie et Caprice», romance pour violon et orchestre ; «La mort de Céléopâtre», scène lyrique pour soprano et orchestre

Vesselina Kasarova, mezzo-soprano ; Soyoung Yoon, violon ; Orchestre Symphonique de Bâle ; Ivor Bolton, direction

SOB08 • 1 CD Sinfonieorchester Basel

Folie et amour ? On prévoit Lucia, les Puritains, la Somnambule, Anna Bolena... Pas du tout : le titre concerne... Berlioz ! qui unit, dit-on, le génie à la folie dans ses œuvres inspirées de Shakespeare. La part du lion revient aux cinquante-huit musiciens de l'orchestre de Bâle, dirigé par Ivor Bolton. Pièces interprétées : l'ouverture du roi Lear, la scène d'amour de la symphonie dramatique Roméo et Juliette, puis Rêverie et caprice, avec en soliste la coréenne Soyoung Yoon, mélodieuse, délicate, aérienne à souhait. Pour le chant, il n'a droit qu'à la grande scène lyrique la Mort de Céléopâtre, confiée au mezzo-soprano Vesselina Kasarova, véhémement dans les révoltes des grands accents dramatiques berlioziens, abordant avec aisance les graves dignes d'un contralto, autant que murmurant, si l'on peut dire, les confidences fragiles d'une âme troublée qui descend dans la mort. On attend Grands pharaons, nobles Lagides, et on le re-découvre, en somptuosité. Avec pareille interprète, on aurait souhaité la mort de Didon dans les Troyens où elle doit faire merveille. Toujours insatisfait, le mélomane berliozien ! Le chef emmène avec autorité son imposant orchestre, tempêteux, passionné mais aussi... romantiquement rêveur. Belle réussite. (Danielle Porte)



Adolf Busch (1891-1952)

Trios pour piano, op. 15 et 48 ; Quatuor pour piano, op. 59

Ulrich Eichenauer, alto ; Trio Ravinia

CP077528 • 2 CD CPO

Célèbre comme violoniste et fondateur du légendaire quatuor Busch, Adolf Busch fut aussi un compositeur assez prolifique. Ce double album le présente comme auteur de musique de chambre, du premier trio écrit juste après la première guerre au vaste quatuor (opus 59 !) composé aux Etats-Unis après la seconde. On y découvre un musicien talentueux, qui met ses pas dans ceux de Brahms et Reger, d'où un style très dense, voire parfois compact, mais non dénué d'inspiration et reposant sur une technique d'écriture évidemment magistrale. Rien qui vienne bouleverser notre connaissance de la musique du XX^e siècle certes mais un éclairage enrichissant sur une des grandes figures de la musique allemande de l'entre deux guerres pour qui, tout comme pour son contemporain Furtwaengler, l'acte de l'interprète n'était pas dissociable de celui du créateur. Comme toujours chez CPO, les interprètes sont impeccables et jouent ces raretés avec le même engagement qu'ils mettraient aux pages de Beethoven ou de Brahms. (Richard Wander)



Louis-N. Clérambault (1676-1749)

Suites en do majeur et do mineur / L. Marchand : Suites en ré mineur et sol mineur ; La Vénitienne ; Gavotte ; Badine

Luca Oberli, clavecin

STR37025 • 1 CD Stradivarius



Johann N. Denninger (1743-1813)

Trios pour piano op. 4 n° 1 à 3 ; Trio en sol majeur

Trio 1790

CP0777926 • 1 CD CPO

L'existence provinciale de Denninger, toute entière passée dans des petites cours allemandes depuis sa Thuringe natale, puis à la cour du Prince de Hohenlohe-Neuenstein à Oehringen après un crochet par le Nord-Palatinat, pourrait laisser supposer un compositeur et musicien médiocre. Or, les trios avec piano ici enregistrés démontrent brillamment qu'il n'en est rien. Si le trio en sol majeur bouillonne d'une alacrité et d'une énergie toute juvénile, les trois trios suivants, publiés comme opus 4, témoignent d'une assimilation totale du langage de Haydn, dont ils atteignent fréquemment la maîtrise, et de celui de Mozart dans la cantabilité des thèmes et l'exhaustivité du travail thématique. La qualité de cette musique, déjà reconnue par ses contemporains par le biais de nombreuses éditions, nous fait d'autant plus regretter le petit nombre des œuvres survivantes. C'est une fois de plus à l'excellentissime Trio 1790 que l'on doit la redécouverte de ces délectables trésors. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Hugo Distler (1908-1942)

O Heiland, reiss die Himmel auf ; Also hat Gott die Welt geliebet ; Die Nacht wird licht ; Der Stern ; Die Weihnachtsgeschichte, op. 10 ; Heut ist uns ein Kindlein geboren ; Lobt Gott, ihr Christen alle gleich ; Singet frisch und wohlgemut, op. 12, 4

Thomas Volle, évangéliste ; Athesinus Consort Berlin ; Klaus-Martin Bresgott, direction

CAR83472 • 1 CD Carus

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Stabat Mater, oratorio pour solistes, chœur et orchestre, op. 58, B 71 ; Te Deum, pour solistes, chœur et orchestre, op. 103, B 176 ; Messe en ré majeur pour solistes, chœur, orgue et orchestre, op. 86, B 175 ; Chants bibliques, pour voix seule et orchestre, op. 99, B 189 ; Requiem pour voix seules, chœur et orchestre, op. 89, B 165 ; Psaume 149 pour chœur, chœur et orchestre, op. 79, B 154 ; «Les chemises de nocces», cantate dramatique d'après Karel Jaromír Erben, op. 69, B 135 ; Ave maris stella, pour baryton et orgue, op. 19a, B 95a ; O sanctissima, pour alto, baryton et orgue, op. 19a, B 95b ; Ave maria pour alto et orgue, op. 19b, B 68 ; Hymnus ad laudes in festo Sanctissimae Trinitatis, pour alto et orgue, sine op., B 82 ; Chants bibliques pour voix seule et piano, op. 99, B 185

Gabriela Benacková, soprano ; Eva Urbanová, soprano ; Vera Soukupová, alto ; Beno Blachut, ténor ; Jindřich Jindřák, baryton ; Ivan Kusnjer, baryton ; Peter Mikuláš, basse ; Richard Novák, basse ; Ivan Moravec, piano ; Chœur Philharmonique de Prague ; Czech Philharmonic Orchestra ; Orchestre Symphonique de Prague ; Jiri Belohlávek, direction ; Wolfgang Sawallisch, direction ; Václav Smetáček, direction ; Zdenek Košler, direction ; Václav Neumann, direction

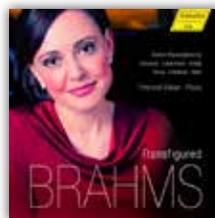
SU4187 • 8 CD Supraphon

Ce coffret de 8 CD regroupe les enregistrements Supraphon des œuvres sacrées du compositeur tchèque Antonín Dvorák. Quelques-uns d'entre eux sont d'ores et déjà des références discographiques. Inutile de commenter la version historique du Requiem de Sawallisch avec Benackova et Fassbaender (Prague 1984) d'un grain et d'une vérité indéniables. Le Stabat Mater lui aussi bénéficie de solistes intéressants et de la baguette finement aiguisée de Belohlávek. Le Te Deum de Smetáček est plus ancien (1969-70) mais reste d'une puissante armature orchestrale tout en pâtissant de chanteurs inégaux. On écouterait avec intérêt, dirigé par le même Smetáček, l'oratorio «Saint Ludmila», œuvre monumentale de 45 numéros largement consacrés au chœur, et si emblématique de la foi du compositeur en Dieu et pour sa patrie. Ce, malgré une restitution (1963) monolithique mais d'une sincérité absolue. L'hymne

«Les héritiers de la montagne blanche» est une curiosité. L'œuvre témoigne du désir du jeune Dvorák d'illustrer le genre de cantate héroïque à connotation nationaliste et laudative, débordant d'un lyrisme exacerbé. Le coffret inclut les deux versions des «Chants Bibliques, op.99», l'œuvre la plus représentative de l'art vocal du compositeur. Elle fut composée pour voix d'alto et piano à New York après la création de la Neuvième symphonie en 1894. Mélancolie, joie et conciliation, sentiments chers au compositeur, y sont exprimés avec une grande sobriété mélodique. Seuls les cinq premiers furent arrangés avec orchestre l'année suivante. Ici (CD 2 et 8), la voix d'alto (au timbre ingrat) laissant avantageusement place à un baryton (plus convaincant). De cette somme essentielle, nonobstant les références mentionnées plus haut, on retiendra les œuvres plus rares, notamment une fort belle Messe en ré pour soli chœur mixte et orgue, d'un austère classicisme mais dont l'interprétation par Smetáček tire les larmes. Et quelques jolies pièces chorales que l'on aimerait voir reprendre par des ensembles et des voix plus expérimentés, exemple : le Vokalensemble ou le Kammerchor de Stuttgart. A noter : La notice est complétée par un fichier PDF (CD 8) comprenant l'intégrale des textes. (Jérôme Angouillant)

La force de l'œuvre de Distler tient en partie à une conjonction tragique de facteurs personnels et historiques. Artiste né au mauvais endroit dans le mauvais moment, sa courte carrière coïncida avec la montée en puissance du régime hitlérien. Resté en Allemagne après une enfance et une adolescence tourmentées, ce fervent luthérien adhéra au parti nazi à contrecœur pour conserver son poste d'organiste et tenta un moment de «s'adapter» à un régime dont il reçut plus ou moins directement des «commandes». Mais les humiliations subies, sa dégradation au rang des compositeurs «dégénérés» et «bolcheviques», sa peur d'être envoyé sur le Front de l'Est le poussèrent, à 34 ans, au suicide. La part la plus notable de son œuvre est sa musique pour chœur a cappella, qui, revisitant de façon très personnelle des maîtres anciens tels que Schütz, initia un renouveau durable dans la musique d'église. Les pièces enregistrées ici datent en majorité de la période 1933-1937 — la plus importante étant la Weihnachtsgeschichte, oratorio qui suit le Christ de sa naissance à sa présentation au temple. L'œuvre mobilise, outre l'évangéliste-narrateur dont le chant s'apparente à la psalmodie, un chœur à 4 voix incarnant des personnages collectifs (légions d'anges, foule, bergers) et dont se détachent, çà et là, les voix solistes d'Élisabeth, de Siméon, d'Hérode, de Marie. Sept strophes du vieux choral «Es ist ein Ros entsprungen» [Dans une étale obscure], traitées différemment, ponctuent l'ensemble. Les nazis tentèrent en 1936 d'interdire cette «nativité» : le chœur initial évoquant le «peuple qui

marchait dans les ténèbres» (Esaïe 9) leur paraissait d'autant plus subversif que la fête de Noël revêtait pour le régime une fonction idéologique essentielle. De la polyphonie à la fois diaphane et dense de cette œuvre et des mots qui l'encadrent, se dégage une beauté sereine, pleine de ferveur et de tendresse montrant à quel point Distler put sublimer dans une écriture où les mélismes sont autant de signes de grâce, ses souffrances et ses déchirements. Interprétation exemplaire par la clarté de la diction, l'équilibre, la précision dans la conduite des voix. Un enregistrement d'un exceptionnel intérêt. (Bertrand Abraham)



Transfigured Brahms

E. von Dohnányi : Valses, op. 39 / L. Liebermann : Muss es eine Trennung geben, op. 33, 12 ; Es tönt ein voler Hartenklang, op. 17, 1 ; An ein Veilchen, op. 49, 2 ; Eine gute, gute Nacht, op. 59, 6 / E. Schütt : Paraphrases sur «Wiegenlied» et «Vergleichliches Ständchen» / H. Bauer : Herzlich thut mich erfreuen, op. 122, 4 ; Es ist ein Ros entsprungen, op. 122, 8 ; Herzlich thut lich verlangen, op. 122, 10 / L. Stark : Variations sur un thème de Haydn, op. 56a / I. Friedman : Valses, opp. 2, 15 et 39

Petronel Malan, piano

HAN98051 • 1 CD Hänssler Classic

Après Mozart, Tchaïkovski, Beethoven et Bach, Petronel Malan propose cette fois une sélection de transcriptions et paraphrases d'œuvres de Brahms, qui se révèle assez inégale. Au rayon «perles» : les variations Haydn repassant magistralement de l'orchestre au piano sous la plume de Stark et 4 lieder amoureux réduits par Lieberman (deux premières mondiales au disque), ou encore quelques chorals de l'op. 122 par Bauer. Au rayon «kitsch», la pincée de Valses op. 39 par Dohnányi et Friedman ou la Berceuse op. 49-4 par Schütt : la paraphrase au piano de chefs-d'œuvre pour piano est un exercice délicat et celles-ci, même astucieuses, s'apparentent plutôt à des bis frivoles voire racoleurs (on frise par moments le «show» façon Wiener et Doucet). Bien sûr Petronel Malan joue bien, mais avec une certaine froideur. Là où l'humour aurait pu introduire un rien de second degré (après tout, la Berceuse n'est-elle pas aussi un incontournable des mobiles musicaux pour bébés ?), là où on aurait pu attendre une densité sonore façon Gelber ou Grimaud pour évoquer l'orchestre brahmien, on n'a qu'une restitution propre et policée. (Olivier Etterdossi)

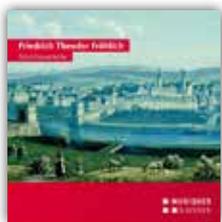


Marcel Dupré (1886-1971)

Evocation, op. 37 ; Cortège et Litanie, op. 19 ; Prélude et Fugue, op. 7 ; Symphonie-Passion, op. 23

Alain Bouvet, orgue (orgue Cavaillé-Coll de l'Abbatiale Saint-Etienne de Caen)

TRI331198 • 1 CD Triton



Friedrich T. Fröhlich (1803-1836)

3 Quatuors à cordes

Beethoven Quartett

MGB6285 • 1 CD Musiques Suisses

Friedrich Theodor Fröhlich sort doucement de son purgatoire. Musiques Suisses a édité un premier disque de sa musique de chambre et un autre regroupant quelques œuvres chorales. Rien de transcendant, mais le nouveau volume ajoute trois quatuors qui modifient les choses. Fröhlich serait-il finalement le Mendelssohn suisse ? On sait qu'il assista à la renaissance de la Passion selon Saint Matthieu rédimée par l'auteur de la Symphonie italienne en 1829. A l'écoute de ses quatuors plein d'imagination et de traits délicats, on ne peut s'empêcher d'y entendre l'empreinte de Mendelssohn. Malgré le soutien de ce dernier, Fröhlich fut incapable de s'établir à Berlin en tant que musicien professionnel ; rentré en Suisse il composa une œuvre relativement brève où derrière les charmes s'instille une nostalgie de plus en plus prégnante. Elle lui sera fatale : en octobre 1836, il se suicide par noyade. Les trois opus réunis ici prennent soudain leur place dans le grand livre des quatuors du romantisme, comme ceux de Mendelssohn mêlant des éclairages d'Arcadie à une mélancolie étrange, très subtilement écrits, et tout aussi subtilement portés par le BeethovenQuartett. Dommage, on a que trois quatuors sur quatre, un second volume peut-être ? (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



George Enescu (1881-1955)

Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Raluca Stirbat, piano

HAN98060 • 3 CD Hänssler Classic

Panorama des œuvres pour piano de George Enescu, ce coffret mérite une attention particulière. La jeunesse du compositeur y est d'abord représentée

par des pièces « dans le style ancien ». L'Op. 3 est une relecture de Bach, émouvante et souvent précautionneuse. La barcarolle et les deux impromptus restent fidèles à cet élégant style polyphonique qu'Enescu peaufinera dans son plus tardif prélude et fugue (1901) où il s'avère un orfèvre en matière de broderie contrapuntique. Enescu s'amuse à revisiter les classiques : une « Fileuse » ou quelques impromptus et barcarolle qui sont plus des pochades en clin d'oeil que des imitations. La suite « Des cloches sonores » op. 10 et les pièces op. 18 renvoient aussi bien à la rhapsodie brahmésienne qu'à une veine impressionniste très française (le tout parsemé d'échos ravéliens et debussystes, influences qu'Enescu revendiquait). Le long et digressif Nocturne évoque ceux de Fauré (sur le nom

duquel il composera un joli miniature). Il faut puiser dans le troisième CD pour dénicher les œuvres relevant de l'univers formel et sensible du roumain. Composées entre 1900 et 1935, les trois sonates constituent un laboratoire à la conception de l'harmonie si dense de l'opéra Oedipe et de l'architecture alambiquée des symphonies. Ambiguïté modale et folklore sublimé, à la fois d'un esprit tourmenté et d'une structure très élaborée, la sonate en fa atteint « la dimension universelle d'un Bartok ou d'un Janacek » (F.R. Tranchefort). La pianiste Raluca Stirbat nous rend ces partitions proches, intimes grâce à son délicat toucher délicat et onctueux, et sa rythmique nonchalante et retenue. Ce langage musical si personnel nous semble ici d'une touchante humilité. (Jérôme Angouillant)



Ippolito Ghezzi (1765-1725)

L'Abelle, oratorio à 3 voix ; Sacri Dialoghi a vero, motets à 2 voix ; L'Adamo, oratorio à 3 voix ; Dialoghi Sagri Overo, Motets à 2 voix avec violon ; Sacri Dialoghi o vero, motets à 2 voix ; L'Abramo, oratorio à 3 voix ; Dialoghi Sagri Overo, Motets à 2 voix avec violon ; Sacri Dialoghi o vero, motets à 2 voix ; Lamentations pour la semaine sainte, pour voix seule

Cappella Musicale di San Giacomo Maggiore in Bologna ; Roberto Cascio, direction

TC650770 • 4 CD Tactus



Alexandre Glazounov (1865-1936)

Concerto pour violon et orchestre en la mineur, op. 82 / P.I. Tchaïkovski : Souvenir d'un lieu cher, op. 42 / E. Chausson : Poème pour violon et orchestre, op. 25 / P. de Sarasate : Romanze Andaluza, extrait de « Danses Espagnoles », op. 22 n° 1 / C. Saint-Saëns : Caprice en forme de valse, op. 52

Hideko Udagawa, violon ; London Philharmonic Orchestra ; Kenneth Klein, direction

NI6316 • 1 CD Nimbus



Franz Anton Hoffmeister (1754-1812)

Ouverture « Der Königssohn aus Ithaka » ; Symphonies en ré ; Symphonie en do
Orchestra della Svizzera Italiana ; Howard Griffiths
CP0777895 • 1 CD CPO

Compositeur et éditeur de musique allemand, fondateur de la maison C. F. Peters toujours en activité aujourd'hui, Franz Anton Hoffmeister publie Bach mais également ses confrères et amis

Clémenti, Mozart (qui lui dédie son Quatuor KV 499), Haydn et Beethoven. Jouissant d'une forte notoriété à Vienne à la fin du dix-huitième siècle, il laisse huit opéras, plusieurs centaines d'œuvres de musique de chambre, une cinquantaine de concertos et soixante six symphonies dont voici les deux dernières. S'inscrivant dans le sillage de celles de Haydn et adoptant le plan classique en quatre mouvements, elles se distinguent par un style alerte, des rythmes vifs, une grande verve mélodique, des modulations inattendues et un usage fréquent et virtuose des vents. La Symphonie en Ut (1801) est joyeuse, insouciant et colorée tandis que la suivante en Ré (1805) est un peu plus sombre et dramatique. Exactes contemporaines de l'Héroïque, la comparaison est tentante mais s'avère un peu cruelle tant l'écart creusé par Beethoven avec ces musiques d'agrément apparaît immense. Pleine d'urgence, d'humour et d'énergie, la brève Ouverture de l'opéra bouffe « Le Fils du Prince d'Ithaque » achève ce programme joliment tressé par l'Orchestre de la Suisse Italienne placé sous la conduite nerveuse et inspirée du britannique Howard Griffiths. (Alexis Brodsky)

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Variations Symphoniques ; Symphonie n° 8

London Philharmonic Orchestra ; Sir Charles Mackerras, direction

LPO0055 • 1 CD LPO

On sait la passion de Charles Mackerras pour Janacek et le travail de divulgation qu'il effectua sur les opéras de l'auteur de Jenůfa, mais lorsque

jeune homme il fit le voyage de Prague pour étudier auprès de Vaclav Talich il hérita de toute une tradition de la direction d'orchestre dont l'objet principal était Dvorak. Vaclav Talich, Frantisek Stupka, Karel Sejna et même Bretislav Bakala dont l'art fut si étroitement lié aux œuvres de Janacek, présentaient dans cette Prague d'après guerre des interprétations des symphonies de Dvorak d'un caractère trempé, aux rythmes marqués, aux accents puissants, l'inverse du discours lissé que lui faisaient subir les kappelmeister allemands. Cette façon marqua à jamais Charles Mackerras, hélas il fut bien moins prodigue au disque avec l'auteur de la Symphonie du Nouveau Monde qu'avec Janacek – quelques disques tardifs pour Supraphon, et pour le label économique d'EMI en Angleterre, Classic for Pleasure, les Variations symphoniques

et les trois dernières Symphonies avec l'Orchestre Philharmonique de Londres. Retrouver aujourd'hui sa flamboyante Huitième Symphonie avec le même orchestre en concert le 24 avril 1992 est un bonheur sans mélange. Comme toujours Mackerras travaille sur un matériel qu'il a mis au point d'après les archives – vous entendrez toute une panoplie de phrasés, d'accents, de choix de tempo qui précisent le visage de l'œuvre – mais c'est bien le geste altier, le lyrisme ravageur qui signent cette interprétation à la vitalité irrépressible, tout comme la lecture toute en subtilité des Variations symphoniques, une œuvre trop rarement interprétée qui lui tenait particulièrement à cœur et dont il expose l'écriture si moderne – Kodaly s'y retrouverait parfois ! Album splendide, absolument à thésauriser. (Jean-Charles Hoffelé)



Leos Janáček (1854-1928)

Poésies populaire d'Hukvaldy et de Moravie en chansons

Martina Janková, soprano ; Tomáš Král, baryton ; Ivo Kahánek, piano

SU4183 • 1 CD Supraphon

À partir de la grande œuvre Bouquet de chants populaires moraves (1890) qui ne comptait pas moins de cent soixante-quatorze chants, ont été sélectionnés, en 1908, les cinquante-trois « plus beaux chants » titrés : la Poésie populaire morave en chants, qui composent ce disque. Mélodies par-

fois très courtes, une demi-minute, qui traduisent toutes les facettes de l'aventure amoureuse, tendresse, bouderie, rupture, élans de passion, désespoir ou nostalgie, sur des textes recueillis par Frantček Bartos. On en distingue des chants imitant le tournoiement de danses endiablées, et, isolé par le compositeur, un cycle particulier de treize chansons populaires inspirées à Janacek par des refrains de son pays natal, pour lesquels le piano remplace et imite le cybalum. Le contenu est malheureusement opaque pour qui ne pratique pas l'anglais poétique ou l'allemand ; et le CD ne transcrit pas les titres des cinquante-trois chants : dommage ! Les voix sont belles : ; Martina Janikova, soprano, au timbre frais et chatoyant, et Tomas Kral, baryton, timbre chaud et énergique -, toutes deux rompues à la mélodie ; et celle-là est souvent exigeante sous une simplicité apparente ; accompagnées par le piano, discret ou volubile, de Ivo Kahaneč. (Danielle Porte)



Albéric Magnard (1865-1914)

Trio pour violon, violoncelle et piano, op. 18 ; Sonate pour violon et piano, op. 13

Geneviève Laurenceau, violon ; Maximilian Hornung, violoncelle ; Oliver Triendl, piano

CP077765 • 1 CD CPO

Haute figure de la vie musicale de son temps, musicien exigeant et sans compromis, Albéric Magnard demeure un compositeur qui force l'admiration et le respect de ses auditeurs. Mais, revers de ses exigences élevées, sa musique ne se livre pas facilement ; pour ceux qui font l'effort de la découvrir, elle réserve bien des beautés. Sa grandiose sonate pour violon (1901) écrite, comme la plupart des partitions françaises de l'époque pour Ysaÿe, est un chef d'œuvre de grandeur, d'architecture mais aussi de lyrisme puissant. A peine plus détendu, le trio (1905) poursuit cet idéal de clarté très française cher à l'auteur de Guercœur et de Bérénice. Il ne faut pas manquer la réunion, sur un disque rempli de musique à ras bord, de ces deux pages majeures, d'autant que Geneviève Laurenceau bien soutenue par Oliver Triendl défend avec conviction ces partitions magistrales et injustement délaissées par nombre de ses confrères. (Richard Wander)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto pour violon, op. 64 / N.W. Gade : Concerto pour violon, op. 56

Thomas Albertus Imberger, violon ; Orchestre Symphonique de Jérusalem ; Doron Salomon, direction

GRAM99075 • 1 SACD Gramola

L'excellent label Gramola nous offre deux concertos pour violon, l'un, très enregistré, l'autre quasiment pas. Celui de Mendelssohn, le très célèbre n° 2, écrit pour et avec les conseils de son ami violoniste Ferdinand David, demeure un passage obligé pour tout violoniste international. Chef d'œuvre romantique plein de fraîcheur, aux pages radieuses, son interprétation dévoile en quelque sorte la maturité du soliste. Thomas Imberger, jeune autrichien de 30 ans, révélé dans Paganini, s'affirme et démontre une singulière maîtrise avec une belle couleur sonore. Beaucoup de fougue et d'énergie dans son jeu au détriment d'une certaine fluidité, mais au final une interprétation engagée, soutenue par un orchestre sage mais suffisamment présent pour tempérer les ardeurs du jeune soliste. Curieusement, c'est en fervent admirateur que Mendelssohn dirigea, en 1840, la première symphonie de Gade, jeune compositeur danois. Son unique concerto pour violon, écrit vers la fin de sa vie, hommage à ses débuts de violoniste, est un mélange de romantisme et d'influence nordique (Grieg). Cette œuvre, légère et dansante, mériterait davantage d'exposition ; merci Gramola ! Imberger est à son aise avec moins de fougue mais toujours un beau son, bien appuyé par l'orchestre, cette fois puissant et engagé. Un disque très agréable. (Philippe Zanoly)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Elias op. 70, oratorio en 2 parties

York Felix Speer ; Katherina Müller ; Yvi Länicke ; Michael Connaire ; Kantorei St. Nikolai Hamburg ; Hamburger Camerata ; Matthias Hoffmann-Borggreffe, direction

TRO1445 • 2 CD Troubadisc

Le compositeur et chef d'orchestre à qui la «Passion selon Saint-Mathieu» de Bach doit sa renaissance parvint dans ses propres oratorios à concilier l'héritage de la rhétorique baroque et l'idéal d'expressivité romantique. Mendelssohn écrivit «Elias» un an avant de mourir. C'est l'œuvre de l'ultime floraison, au même titre que «La Création» et «Les Saisons». Aussi brillamment que les oratorios de Haydn le firent, «Elias» donne une physiologie achevée, définitive à toutes les aspirations esthétiques et spirituelles d'une vie créatrice dans un langage harmonique étendu renouvelant chez l'auditeur la perception de l'infini et de l'indicible. Subtilement distribuée, l'orchestration semble traduire en cou-

leurs le monde de l'invisible. Ample et généreuse mais nuancée, la direction de Matthias Hoffmann-Borggreffe magnifie la puissance et le lyrisme de l'ouvrage. Soucieuse de profondeur, elle ne cesse de rappeler que si l'éloquence et la théâtralité (renvoyant d'ailleurs davantage à Haendel qu'à Bach) peuvent assumer une dimension «profane», la ferveur et l'émotion ici omniprésentes ne laissent planer aucun doute sur leur vocation à investir la sphère du sacré au point d'en intensifier le rayonnement. (Pascal Edeline)



Tobias Michael (1592-1657)

Musicalische Seelenlust

Ensemble Polyharmonique [M. Harer, soprano ; G. De Geyter, soprano ; H.J. Mammel, ténor ; M. Lutze, basse ; J. Laake, viole de gambe ; M. Andersson, théorbe ; K. Eichhorn, orgue] ; Alexander Schneider, alto, direction

RK3403 • 1 CD Raumklang

Tobias Michael a posé sa candidature à Leipzig pour la charge de cantor de Saint-Thomas en 1630 après la mort de J. H. Schein et apparemment, sa remarquable réputation de musicien le précéda, au point que les échevins le choisirent à l'unanimité. Sous sa direction, la musique chorale connut un apogée, le maître de chapelle de Dresde, Heinrich Schütz, se montra tellement enthousiasmé de « Votre célèbre chœur », qu'il dédia sa musique sacrée pour chœur au Thomanerchor. Musicalische Seelenlust, l'œuvre enregistrée ici, est pratiquement l'unique de Tobias Michael qui nous soit parvenue. Elle répond aux horreurs de la guerre de Trente Ans par une harmonie aux superbes sonorités, des madrigaux sacrés raffinés alternent avec des concerts spirituels en petite distribution, aux ornements virtuoses. Dans son œuvre, Tobias Michael parvient à faire fusionner le mot et l'harmonie en une langue musicale baroque d'une grande intensité, et que l'on peut entendre pour la première fois sur cet enregistrement plein d'ardeur de l'ensemble Polyharmoniqueww.



Modest Moussorgski (1839-1881)

Tableaux d'une exposition / A. Scriabine : Prélude op. 11 ; Feuilles d'album, op. 45 n° 1 et 58 ; Poèmes, op. 59, 67, 69 n° 2 et 71 n° 1

Antonii Baryshevskiy, piano

AVI855332 • 1 CD AVI Music

D'innant en ville, un jeune en bout de table vous tend sa carte quelconque, destination fond de poche. Et puis, supplément d'assurance à deux mains (de pianiste), c'est lui qui vous rappelle, nettement plus intéressant que son prime abord. Tel ce Baryshevskiy, ukrainien né en 1988, ayant étudié également à Paris. Car des russes (Rachmaninov, Stravinsky) aux français (Ravel, Debussy) en passant par Scarlatti, en collection économique promouvant des lauréats de concours, nous avons trouvé modérément convaincante (trop appliquée) sa première chatouille d'oreille. Or, ici et dans ce répertoire, fameux progrès : un jeu ample mais sans emphase, parfois délié, souple et rêveur. Résumons alla Scriabine : caressé. Dans les Tableaux, il concilie parfaitement franche gaîté (du crépage pépant de volaille à un ergotage quasi entre maquignons) et insondable deuil (de cet ami dont on expose l'œuvre). Les transitions (promenades) ne sont jamais les mêmes, et toujours originalement détaillées. Pour du vrai monumental, peut-être aurait-on préféré une conclusion certes solennelle, mais plus exaltée (grande porte de... Kiev, où est né notre interprète !). Le Scriabine est encore plus avec un «caressé» à partir de l'opus 59. Avec pas mal d'indications «andante», toujours difficiles à appréhender entre adagio et allegretto, modérées mais que nous préférons pas trop. On pourra trouver ainsi un peu lents les préludes 5-10-12 de l'opus 11, ou le prélude 67/1 (de même que déjà, le 1 n'était pas assez vivace). Et pour conclure, le Poème 71/1 donne plus dans l'hypnotique que le fantastique prescrit. Inversement, superbe petit grain de folie du Poème 69/2 (on entendrait Scarbo gratouiller). Mais bon, sanglante controverse possible. Disque à recommander chaudement aux amateurs de beau piano. Avec une somptueuse prise de son (à la limite, doucement quand même les basses, par exemple pour le presto de la page 22, la sonate de Scriabine). (Gilles-Daniel Percet)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

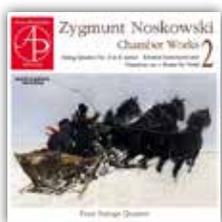
Concertos pour piano et orchestre K. 271 et 467 ; Adagio en do majeur

Paul Badura-Skoda, piano ; Orchestre Symphonique de Cannes ; Wolfgang Dörner, direction

GRAM99067 • 1 CD Gramola

Choc des cultures, querelle des anciens et des modernes dans deux incontournables concertos riches d'une discographie étincelante. En leur temps, ces classiques furent des innovations : Messiaen louait les «harmonies chromatiques et dissonantes invariablement modernes» de l'Andante du KV467, et le «Jeune homme» fut le premier des concertos pour piano de

Mozart à comporter un mouvement lent en mineur. A propos de jeune homme, à bientôt 90 ans Badura-Skoda (qu'on entend chantonner dès que l'orchestre se calme un peu) réussit à transformer avec chic un grand Steinway en quasi-pianoforte. Rusant avec les liaisons ici, introduisant quelques retards là, truant un peu le texte, il semble bien s'amuser et nous régale de ses propres cadences dans les mouvements extrêmes du KV467. Hélas dépourvue de toute élégance, une prise de son trop peu naturelle propulse sur le devant de la scène les cuivres et timbales d'un orchestre de PACA qui martèle ses basses et articule pesamment, gommant la variété des climats et des affects... un comble dans Mozart ! Comme pour un bis, le pianiste finit en solo dans un Adagio pour harmonica de verre à la sonorité cristalline. (Olivier Eterradosi)



Zygmunt Noskowski (1846-1909)

Quatuor à cordes n° 3 ; Variations sur un thème de Viotti ; Humorous Quartet ; Vis-à-vis, pour violon et violoncelle

Four Strings Quartet

AP0235 • 1 CD Acte Préalable

Après un premier volume consacré à deux amples quatuors de Noskowski, le Four Strings Quartet nous présente ici un récital d'œuvres plus varié : le 3ème quatuor en mi mineur «Fantasy» constitue une suite grandiose à ses deux prédécesseurs, de par ses dimensions (l'œuvre en 4 mouvements est d'une durée de 35 minutes), et de par l'invention débridée quoique sombre, qui anime toute l'œuvre. Cette création magistrale nourrie d'influences diverses est toute entière parcou-

due de fulgurances tchaïkovskiennes, depuis le premier mouvement habité d'échos des symphonies et même du concerto pour violon du maître russe, jusqu'aux Scherzo et Finale (Allegro Feroce) émaillés de résurgences du sextuor «Souvenir de Florence». Les «Variations et Fugue sur un thème de Viotti» ressuscitent curieusement plutôt l'univers schubertien, alors que le petit quatuor «Comme il vous plaira» (en fait un pot-pourri) mêle joyeusement valse, polka et mazurka. Un régal qui s'achève avec le clin d'œil malicieux du duo «Vis-à-vis en Tramway»... (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Julius Reubke (1834-1858)

Sonate pour piano ; Sonate sur le 94ème Psaume ; Adagio

Markus Becker, piano

CDA68119 • 1 CD Hyperion

Recommandé par Hans von Bülow à Liszt dont il deviendra aussitôt l'élève favori à Weimar, Julius Reubke révèle très tôt des dons exceptionnels d'interprète et de compositeur. Fauché par la tuberculose à 24 ans, il reste justement célèbre grâce à ses deux Sonates (1857) pour piano et pour orgue, véritables coups de maître d'un génie précoce. Réunis dans un heureux couplage, ces chefs d'œuvre du romantisme allemand sont servis par une belle et solide interprétation du pianiste Markus Becker. Dédiée à Liszt, la Sonate pour piano s'inscrit dans la filiation directe et assumée de la Sonate en Si qu'elle cite par endroits et dont elle reprend la tonalité, la durée et le plan : un seul mouvement subdivisé en trois sections enchaînées et unifiées

par des motifs récurrents brillamment transformés. En dépit de ces analogies il s'agit bien d'une œuvre personnelle, vaste fresque épique, exigeante et virtuose qui séduit par l'originalité de ses idées et la force de son expression. Conçue pour grand orgue la Sonate sur le 94ème Psaume, jouée ici au piano dans l'habile et respectueuse transcription d'August Stradal (1925), est une sorte de poème symphonique qui semble improvisé mais dont l'écriture reste en réalité étroitement liée au texte liturgique. Narrative et descriptive, cette pièce d'une étonnante maturité s'achève en apothéose dans une fugue urgente et magistrale figurant admirablement la violence et les foudres du Jugement Dernier. (Alexis Brodsky)



Cyril Bradley Rootham (1875-1938)

Symphonie n° 2 ; Ode on the morning of Christ's Nativity

Teresa Cahill ; Philip Langridge ; Michael Rippon ; BBC Singers & Concert Orchestra ; Scottish Philharmonic Singers ; BBC Scottish Symphony Orchestra ; Vernon Handley, direction

REAM2118 • 2 CD Lyrita

Cyril Bradley Rootham né à Bristol en 1875 à le parcours type du musicien institutionnel. Etudes musicales au Royal College auprès de C.V. Stanford (l'auteur du Requiem). Il devient organiste et chef d'orchestre à plein temps. Rootham fait œuvre également de musicologue et d'enseignant. Tout en redécouvrant les opéras de Mozart, les oratorios de Haendel et l'œuvre de Purcell, il sert ses contemporains anglais : Vaughan Williams, Arnold Bax mais aussi les européens Kodaly, Honegger ou Pizzetti. Auteur d'une œuvre conséquente, Rootham affiche une prédilection pour les œuvres orchestrales avec chœurs, emblématiques de la tradition anglaise, rappelant les œuvres similaires de Holst ou d'Elgar. Cette nouvelle publication du label Lyrita (enregistrements issus des archives de la BBC) nous fait découvrir deux œuvres essentielles du compositeur. L'Ode on the morning of Christ's Nativity (1928), basée sur les vers de Milton, nécessite un orchestre redondant, généreusement fourni en cuivres, bois et percussions. Cette débauche de timbres répond à la rhétorique coloriste des poèmes de Milton. La partition, d'une écriture raffinée, est empreinte de grandeur et d'une noblesse wagnérienne sans jamais verser dans le sentimentalisme. Rootham se révèle un maître dans l'art d'adapter le texte poétique au texte musical. Dès 1935, Rootham développe une maladie neurologique, la composition de son ultime symphonie fut achevée par son élève Patrick Hadley. Sévère, exigeante mais généreuse dans sa veine mélodique (dont le motif folklorique de l'Ada-

gio). Le Scherzo à variations évoque les pairs Moeran et Vaughan Williams. Le final Andante reprend les thèmes du mouvement inaugural en les sublimant par l'ajout d'un chœur. Le climax du *maestoso* se dissolvant peu à peu dans un *lento* étreignant, assignant par les mots « no more death, no more death » invoqués par le chœur, le testament du compositeur. Interprétation vivante, incarnée, des solistes et de l'orchestre de la BBC dirigé magistralement par l'idiomatique Vernon Handley. Une belle découverte. (Jérôme Angouillant)



Franz Schubert (1797-1828)

4 Impromptus, op. 142, D 935 ; 3 pièces pour piano, D 946 ; Variations sur un thème d'Anselm Hüttenbrenner, D 576

Steven Osborne, piano

CDA68107 • 1 CD Hyperion

En 2010, Steven Osborne avait rejoint Paul Lewis pour un album Schubert à quatre mains dont la Fantaisie tourna longtemps dans ma platine. Le voici qui ose seul tout un disque Schubert. Contrairement aux pianistes de sa génération ce n'est pas sur les espaces ouverts des Sonates qu'il porte son attention mais sur les Impromptus D 953, les Klavierstücke D946, et pour compléter ces Variations Hüttenbrenner que Wilhelm Kempff chérissait. Inutile de chercher ici un grand geste dramatique. Osborne joue les Impromptus sous un éclairage bas, chez lui et pour lui quasiment. Son ton intime, son absence de sollicitation portés par le pianisme discret et profond qu'on lui connaît ne cesse que pour le Quatrième Impromptu, dominé toujours, mais qui, comme jadis sous les doigts d'Edwin Fischer, prend les accents d'un furiant. Prélude logique aux trois Klavierstücke dont le ton dramatique, les accents prophétiques ne s'incarnent pourtant pas absolument dans ce clavier si mesuré. Trop tôt ? Non. Osborne est un musicien un rien secret, son Schubert doit être réécouté, apprivoisé, il ne se livre pas ainsi d'emblée, n'est pas offert, il vous faudra l'apprivoiser. (Jean-Charles Hoffel)



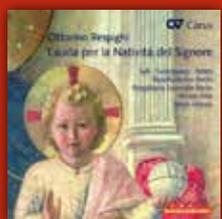
Franz Schubert (1797-1828)

La belle meunière, D795 (1823) / L. Berger : Die schöne Müllerin (1818)

Markus Schäfer, ténor ; Tobias Koch, piano

AVI8553333 • 1 CD AVI Music

Sélection ClicMag !



Ottorino Respighi (1879-1936)

Lauda per la Natività del Signore. Et autres œuvres vocales sacrées de Praetorius, Kaminsky, Raphael et Poulenc

Yeree Suh ; Kristine Larissa Funkhauser ; Krystian Adam ; Rundfunkchor Berlin ; Polyphonia Ensemble Berlin ; Nicolas Fink, direction ; Maris Sirmas, direction

CAR83473 • 1 CD Carus

Ce superbe florilège de musique sacrée du XX^e siècle vous fera découvrir bien des merveilles dues à des compositeurs trop peu connus ou

trop peu associés à ce répertoire. Pourtant les allemands Heinrich Kaminsky et Günther Raphael sont des maîtres qu'on commence enfin à sortir du purgatoire. Quant à Poulenc, c'est évidemment le « moine » plus que le « voyou » qui ressort de ces quatre motets latins pour le temps de Noël. Mais, une fois écoutés les œuvres a capella, la perle de l'album c'est bien cette cantate (1930) de Respighi aux harmonies délicates, à l'orchestration raffinée et à la piété profondément émouvante sans être jamais mièvre. Le choix des « instruments pastoraux », limités à quelques bois, un piano et le triangle, donne une tonalité délicieusement champêtre à une musique dans laquelle l'immense culture du compositeur et son goût des musiques anciennes s'épanouit brillamment. Un vrai bijou, interprété par un chœur superlatif, accompagné par un ensemble de musiciens d'un raffinement subtil. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Concertos pour violoncelle n° 1 et 2 ; Ballade, op. 10 ; Ein geistliches Lied ohne Worte, op. 8 / P.I. Tchaikovsky : Variations sur un thème Rococo, op. 33

Alban Gerhardt, violoncelle ; Deutsches S-O Berlin ; Stefan Blunier, direction

CDA68063 • 1 CD Hyperion

Il aura passé à la postérité pour avoir créé les Variations Rococo de Tchaikovsky, et du même coup sera voué aux gémonies par l'auteur lui-même pour les avoir trafiquées quelque peu – on entend sa version sur ce disque où l'archet alerte d'Alban Gerhardt se consacre à la divulgation des deux concertos de ce virtuose qui fut d'abord, tout compte fait, peut-être bien un compositeur, un vrai. Né en Basse-Saxe, élève de Friedrich Grützmacher, dont il hérita proba-

blement la manie de «l'arrangement», il fut l'un des grands virtuoses de son instrument et ses deux concertos écrits à l'orée des années 1870 – le seconde porte le sous-titre prometteur de «Fantastique» et s'ouvre par une sonnerie de cuivre impérieuse ; participent au mouvement d'extension du répertoire du violoncelle. Comment devant tant d'élan, tant de caractère, une telle invention mélodique ne pas rendre les armes ? Et si les concertos de Fitzenhagen étaient les chaînons entre ceux de Schumann et de Dvorak ? Alban Gerhardt plaide avec brio, soutenu par l'orchestre multicolore de Stefan Blunier. Il a fort à faire car Fitzenhagen sait ce qu'orchestrier veut dire – aussi bien dans le geste tourmenté du Premier Concerto que dans la pure fantaisie qui anime le discours si imaginaire du Deuxième. Gerhardt ajoute une brève «mélodie spirituelle», Résignation, mais surtout l'admirable Ballade op. 10, de fait un troisième concerto en un mouvement, dont le lyrisme contenu, l'orchestre frémissant et les emportements de haute virtuosité font merveille. Probablement la découverte majeure de la série du Violoncelle romantique d'Hyperion. (Jean-Charles Hoffel)



Franz Schubert (1797-1828)

Symphonies n° 7 et 8

Wiener Symphoniker ; Philippe Jordan, direction

WS009 • 1 CD Wiener Symphoniker

Le combat mené par Nikolaus Harnoncourt pour relire drastiquement les symphonies de Schubert est-il gagné alors qu'il vient de réaffirmer son art tout au long de sa nouvelle intégrale enregistrée avec les Berliner Philharmoniker publiée voici peu ? Il semble bien que oui. Prenez ce disque de Philippe Jordan et des Wiener Symphoniker capté « live » en novembre 2014 et avril 2015 : orchestre sur les pointes, rythmes alertes, accents inhabituels, phrasés brefs, cette Symphonie en Ut affiche tous les signes d'une lecture philologique, son agogique fluide, ses couleurs tranchantes, la lumière de ses polyphonies qui aèrent l'écriture verticale du dernier mouvement se souvenant de la Jupiter de Mozart plutôt qu'ils n'annoncent Bruckner. Et il me faut bien avouer que cette manière solaire m'a absolument conquis. Un peu moins pourtant dans l'inachevée, très dite derrière son ton d'estompe, fiévreuse mais sans vision. Ce contrôle du son chez Philippe Jordan a quelque chose de « karajanesque » – le legato des cordes sonne comme un souvenir de l'art du maestro autrichien. Mais lorsque les cuivres paraissent, soudain ce sont les accents péremptaires d'Harnoncourt qui

résonnent. Cette Inachevée entre deux mondes pose décidément plus de questions qu'elle n'apporte de réponse... (Jean-Charles Hoffel)



Robert Schumann (1810-1856)

Quintette pour piano, op. 44 / F. Hiller :

Quintette pour piano, op. 156

Tobias Koch, piano ; Quatuor Pleyel de Cologne (instruments d'époque)

AVI8553337 • 1 CD AVI Music

Suprême discipline, le quintette créé par Schumann associe le piano avec un quatuor à cordes classique. Auparavant le quintette comprenait piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse. Ce modèle du genre, où le piano tient le rôle titre, a ensuite été repris par Brahms, Dvorak, Franck et...Hiller. Schumann l'écrivit en 1842 en pleine période de séparation d'avec sa femme Clara, célèbre pianiste, qui est en tournée. Bien que dépressif, il compose une oeuvre romantique marquante et admirable. Le dialogue entre le piano et les cordes est tendu mais profondément expressif. Clara, dédicataire, le jouera en 1843 avec succès. L'autre quintette, signé Hiller, élève de Hummel et pianiste accompli, est dans le même ton général, logique quand on sait qu'il admire Schumann et fréquente leur ami commun Mendelssohn. Le piano est y moins dominateur mais quel modernisme dans certains échanges ! Une oeuvre puissante et très belle, probablement sous-estimée. Tobias Koch, brillant pianofortiste allemand et schumanien reconnu, mène avec habileté et virtuosité le débat avec l'excellent et expérimenté Pleyel Quartet Köln. Le piano forte durcit quelque peu le discours mais quelle énergie et cohérence dans le jeu des interprètes. Pas d'ennui, de la fougue, de la musicalité comme on l'aime. (Philippe Zanoly)



Ignaz Ritter von Seyfried (1776-1841)

Missa Solemnis en si mineur ; Veni Sancte Spiritus ; Assumpta est Maria ; Ave Maria

Justyna Stepień ; Ewa Mikulska ; Krzysztof Machowski ; Krzysztof Matuszak ; Orchestre Artur Malawski ; Mieczyslaw Gniady, direction

DUX1229 • 1 CD DUX



Giovanni Battista Somis (1686-1763)

Sonates de chambre pour violon et clavecin n° 1-12, op. 2

Roberto Noferini, violon ; Chiara Cattani, clavecin

TC681908 • 1 CD Tactus



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Intégrale des concertos pour vents

La Stagione ; Camerata Köln ; Michael Schneider

CP0777939 • 8 CD CPO

Hautbois ou hautbois d'amour, flûte traversière, à bec ou pastorale, Telemann composa de nombreux concertos instrumentaux pour l'ensemble des instruments à vent de son époque. Lui-même très familier de ces instruments dont il savait pour la plupart jouer, ses pièces à l'écriture très idiomatique étaient totalement vouées à leur service, séduisant de manière immédiate et spontanée chaque musicien. D'une grande richesse de structures et de formes, ces concertos étaient dédiés à une variété d'ensembles et de forma-

Sélection ClicMag !



Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Symphonie n° 1 «A Sea Symphony»

Katherine Broderick, soprano ; Roderick Williams, baryton ; Hallé Choir ; Hallé Youth Choir ; Schola Cantorum ; Ad Solem ; Orchestre Hallé ; Sir Mark Elder, direction

HLL7542 • 1 CD Hallé

Vaughan Williams fit ses adieux à la symphonie romantique en larguant les amarres : le 12 octobre 1910 il dirigeait au Festival de Leeds sa Sea Symphony, vaste partition chorale illustrant la tradition du festival. Oeuvre fulgurante et flamboyante toute entière portée par

la muse altière de Walt Whitman, dont les embruns et les couchers de soleils se coulent en une vaste rumeur : la partition est une splendeur de bout en bout, son langage naturaliste cessera dès la London Symphony, jamais Vaughan Williams n'aura été aussi près de l'écriture sensualiste du Delius de A Mass of Life, jamais il n'aura été aussi loin des folksongs qu'il herborisait pourtant alors qu'il la composait, jamais son imaginaire ne fut aussi libre, sa plume si aventureuse. Cette oeuvre unique, alpha d'un parcours créatif qui la reniera, a connu quelques grandes interprétations au disque – Haitink, Handley, la première version de Richard Hickox (Virgin) illuminée par Margaret Marshall – mais j'ai toujours préféré l'enregistrement princes d'Adrian Boult avec Isobel Baillie et John Cameron. Plagant dans la platine celui de Mark Elder capté en concert dans la vaste acoustique du Bridgewater Hall de Manchester le 29 mars 2014, je ne m'attendais pas à retrouver l'émotion qui m'avait saisie

à quatorze ans lorsque je découvris l'oeuvre grâce au microsillon Eclipse qui n'hésitait pas à stéréophoniser l'enregistrement monophonique de Boult. Mais voilà, dès l'envol du chœur sur « Behold the sea itself », la partie était gagnée. Et d'abord par l'immense chœur assemblé ici qui porte les vers de Walt Whitman avec un élan épique irrésistible : pas moins de quatre formations chorales, et parmi elles le si poétique Ad Solem, reproduisent l'effectif gigantesque dont le compositeur disposa à la création. Sous cet océan de mots, Mark Elder met un orchestre de tempête, entonne un discours conquérant, tend les voiles et les gréements de son navire, et ses solistes, Katherine Broderick au soprano corsé, Roderick Williams dont le baryton cuivré est idéal ici, sont eux aussi emportés par cette direction qui cherche le grand large. La fresque elle là, devant vous, impossible que vous résistiez au voyage. (Jean-Charles Hoffel)

tions de tailles parfois inhabituelles. De style italien, français, allemand ou même polonais, ces pièces exaltaient la joie de jouer et la fantaisie de leurs interprètes. C'est en raison de leur caractère unique propre au style très personnel du compositeur allemand que CPO publie aujourd'hui ces bijoux magnifiquement interprétés par La Stagione et le Camerata Köln, deux ensembles qui en maîtrisent parfaitement les partitions. Une musique très riche, d'une fine sensibilité, qui permet à l'auditeur de comprendre les raisons pour lesquelles les contemporains de Telemann considéraient l'œuvre du compositeur comme exceptionnelle.



Antonio Vivaldi (1678-1741)

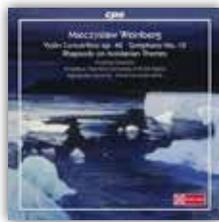
Les 4 saisons ; Concertos pour basson, cordes et continuo, RV 496 et RV 501 ; Concertos pour violon en trompette marine, cordes et continuo, RV 221 et RV 311

La Serenissima (Instruments d'époque) ; Adrian Chandler, violon, direction

AVIE2344 • 1 CD Avie Records

Voici une nouvelle mouture des Quatre Saisons et quatre concertos qui complètent le programme dont deux pour basson et deux (inédits au disque) pour violon in tromba marina. Vivaldi introduisit lui-même à l'Ospedale Della

Pieta ce violon à trois cordes destiné à imiter la trompette (alors interdite dans les offices religieux). On retrouve dans ces concertos la rhétorique des quatre saisons, allégories inspirées de textes anciens (Lucrèce, Virgile ou Théocrite) ; l'inventio : procédé de composition utilisé par les artistes, mêlant affetti et concetti (affects et concepts) et la recherche d'un éventail le plus large de coloris instrumentaux afin d'illustrer à la façon d'airs d'opéras une palette de sentiments apte à satisfaire les désirs du public : natura, calma, fede, amore, malinconia, sospetto. Adrian Chandler révisé certains points de l'interprétation des saisons : arpeggement du clavecin dans le continuo, trilles à la note inférieure (ou supérieure), variations des tempos dans les mouvements vifs (surtout pas métronomiques). Ici le chien joué à l'alto dans le Printemps, n'aboie pas mais crie (gridare), ce qui l'associe plus à son affetto : la mélancolie. De cette fidélité à l'esprit de l'époque aussi bien qu'à la partition, Chandler opère un ajustement de l'équilibre général, une cohérence, qui revivifient l'écoute de ces œuvres. Les trois mouvements si caractérisés Fantasi, Sonno e Aurora du RV 501 dénotent une entente privilégiée entre un chef habile à mobiliser sa troupe et un bassoniste efficace : Peter Whelan. Quant aux RV 221 et 311 pour « tromba marina », joués par le maestro Chandler sur cet instrument à la sonorité expressive mais ingrate, ils resteront au titre de curiosités. (Jérôme Angouillant)



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Concertino pour violon et orchestre à cordes, op. 42 ; Rhapsodie sur des thèmes moldaves, op. 47/3 ; Symphonie n° 10, op. 98

Ewelina Nowicka, violon ; Orchestre de chambre de la radio polonaise ; Agnieszka Duczmal, direction ; Anna Duczmal-Mroz, direction

CPO777887 • 1 CD CPO

Désarmant Mieczyslaw Weinberg : il ouvre son Concertino pour violon et cordes avec un cantabile du soliste, phrase infinie qui module tendrement dans une douceur soyeuse, pas assez pourtant pour que le rêve ne soit pas triste. Gidon Kremer avait en quelque sorte révélé l'œuvre au disque, l'affirmant un rien trop. Ewelina Nowicka se garde bien de trop jouer de l'archet, elle déroule le long thème en l'effleurant, lyrique, si lyrique, si loin du grand geste dramatique du Concerto pour violon. Tout l'album est dévolu aux partitions pour orchestre de chambre – la Dixième Symphonie, écrite en regard de l'opéra «The Passenger», destinée à Rudolf Barshai qui en a gravé une version déchirante, est en fait un concerto grosso jouant avec les règles du genre baroque et intriquant les jeux de l'orchestre et du quatuor. Ana Duczmal-Mroz la dirige sur les pointes, sans lui donner le ton de protestation véhémement que lui conférait

Barshai. Le temps d'un Weinberg classique – ou du moins néo-classique – serait-il venu pour ses interprètes ? Pas pour sa sœur, Agnieszka Duczmal qui dirige avec tant de lyrisme le Concertino et retrouve Ewelina Nowicka pour une proposition bienvenue : David Oistrakh assurait que Weinberg avait orchestré la version violon et piano de la Rhapsodie sur des thèmes moldaves, la violoniste polonaise propose ici son arrangement, subtilement émouvant, d'une partition où la musique populaire est plus qu'un prétexte, une échappée vers d'autres territoires, et un hommage secret de Weinberg à Bartok. Arrangement parfait, qui derrière la fantaisie distille un peu de cet amer caractéristique : je lui souhaite de s'imposer au concert. (Jean-Charles Hoffel)



Joseph Wieniawski (1837-)

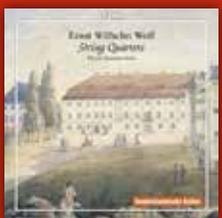
Ouverture «Guillaume le Taciturne», op. 43 ; Symphonie, op. 49

Orchestre Philharmonique Artur Malawskiego ; Piotr Wajrak, direction

AP0331 • 1 CD Acte Préalable

Être le frère de « quelqu'un » vous condamne-t-il fatalement à une présence posthume de moindre éclat ? Si Josef Wieniawski fut aussi brillant pianiste que pédagogue et compositeur, sa notoriété demeure aujourd'hui dans l'ombre de celle d'Henryk, l'un des plus grands violonistes du XIXe siècle dont les deux concertos sont encore joués. Après avoir accompagné son frère dans ses concerts de 1851 à 1853, Josef étudia avec Liszt et fut après le maître de Weimar le premier à jouer en public l'intégralité des études de Chopin. Le présent enregistrement vient très à propos étoffer notre connaissance plus que lacunaire du compositeur. Refléétant l'importance de l'esthétique germanique dans la formation des musiciens russes et polonais au XIXe siècle, la symphonie en ré (1890) ne saurait se contenter d'observations du type « excellente facture » ou « solide métier » car le sens dramatique sinon la gravité, la densité de l'écriture orchestrale et la saveur de tel accord ouvrant l'accès au monde intérieur, peuvent justifier une audition attentive suivie d'éloges, du moins si les passages « schumanniens » (influence fréquente dans le dernier tiers du siècle) n'amoindrissent pas trop, pour quelque cruelle oreille aiguisée, la valeur de l'ouvrage. En conclure qu'une direction plus souple, plus imaginative et plus habitée aurait été la bienvenue prouve que l'exhumation est loin d'être dépourvue de sens et d'intérêt. (Pascal Edeline)

Sélection ClicMag !



Ernst Wilhelm Wolf (1713-1792)

Quatuors à cordes, op. 3 n° 1 à 3 ; Quartetto ; Quadro

Quatuor Pleyel Köln

CPO777856 • 1 CD CPO

Natif de la Thuringe, Ernst Wilhelm Wolf devint en 1768 maître de chapelle à la cour de Weimar où « Goethe qui ne l'estimait guère tenta de le faire congédier » (Marc Honegger, Diction-

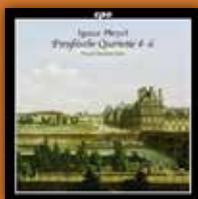
naire de la musique, Bordas). Souvenons-nous que l'auteur des « Affinités électives » fut réfractaire à l'art de certains génies et réservons un accueil favorable à ce maître (petit ou non) dont les œuvres pour clavier et les symphonies déjà enregistrées exercent un attrait certain fondé sur le charme et l'originalité. La présence de ces deux qualités se manifeste à nouveau dans ses quatuors. Encore faut-il s'entendre sur la notion d'originalité qui relève chez Wolf d'une heureuse inspiration mélodique, d'une spirituelle exubérance dans la lignée des Benda, des fils Bach, et non de l'exploration réfléchie distinguant Haydn et Mozart. Les trois quatuors op. 3 de Wolf furent publiés trois ans après l'op. 33 du premier et la même année (1785) que les quatuors « dédiés à Haydn » du second. Sans atteindre leur subtile complexité parsemée d'innovations fulgurantes que l'intense travail

thématique rend finalement limpide, les œuvres de Wolf recèlent maints tours ingénieux et attrayants dans l'écriture à quatre voix égales même lorsqu'elle recourt au principe concertant éludant l'effort contrapuntique. Écoutons cohabiter l'imprégnation encore vive du goût latin privilégiant sensualité et virtuosité (le quatuor KV 80 de Mozart naquit dans la lumière de ce soleil couchant que fut Sammartini) et la saine promptitude à accueillir l'étrangeté, la véhémence et la mélancolie caractéristiques du Sturm und Drang dont l'emblématique sol mineur soulève l'op. 3 n° 3. Le sens dramatique des mouvements lents (dont un largo !) et l'art consommé de l'ensemble laissent espérer d'autres exhumations du catalogue de Wolf, valorisées bien sûr par une intégrité au moins égale à celle du Pleyel Quartett Köln. (Pascal Edeline)



Pleyel : Quatuors Prussiens n° 1-3
Quatuor Pleyel Köln

CPO777777 - 1 CD CPO



Pleyel : Quatuors Prussiens n° 4-6
Quatuor Pleyel Köln

CPO777551 - 1 CD CPO



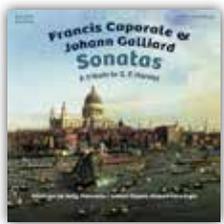
Pleyel : Quatuors Prussiens n° 7-9
Quatuor Pleyel Köln

CPO777315 - 1 CD CPO



Gyrowetz : Quatuors op. 13 et op. 29
Quatuor Pleyel Köln

CPO777770 - 1 CD CPO



Un hommage à Haendel

J.E. Galliard : Sonates I (2 tonalités), IV (2 tonalités) et V / F. Caporale : Sonates I, II et IV (2 tonalités) / J.A. Magito : Grave

Kristin von der Goltz, violoncelle ; Andreas Küppers, clavecin, orgue

RK33302 • 1 CD Raumklang

Ce nouveau CD avec Kristin von der Goltz est consacré à la musique de deux inconnus qui, partis pour Londres au XVIIIe siècle, devinrent tous deux d'influents membres de l'orchestre de Händel : Francis Caporale, originaire d'Italie, et Johann Galliard, né en Basse-Saxe. Une nouvelle fois, Kristin von der Goltz a exhumé une musique qu'elle interprète avec tant d'inspiration, d'ardeur et d'impétuosité que c'en est une véritable découverte ! La violoncelliste est accompagnée d'Andreas Küpper, continuateur qui joue de manière extrêmement riche en variantes, au clavecin, à l'orgue et au clavecin-luth, conférant ainsi à l'enregistrement un timbre bien différent. Trois autres CD avec Kristin von der Goltz en soliste sont également parus chez RAUMKLANG, faisant redécouvrir un répertoire tombé dans l'oubli. Il s'agit de 6 Sonates pour violoncelle et b.c. de Jakob Klein, 11 Caprices pour violoncelle de J.-M.-Clément dall'Abaco, ainsi que, plus récemment, des sonates du compositeur pratiquement inconnu, Antoine Dard.



Steven Isserlis

J.S. Bach : Sonates BWV 1027-1029 / D. Scarlatti : Sonate en ré mineur, KK 90 / G.F. Haendel : Sonate pour violon, HWV 364b

Steven Isserlis, violoncelle ; Richard Eggar, clavecin

CDA68045 • 1 CD Hyperion

On peut s'interroger sur la pertinence d'un enregistrement de sonates pour viole de gambe au violoncelle... mais après plus ample examen des œuvres concernées, on constate que l'unique sonate pour viole de Haendel est une transcription du compositeur d'une sonate pour violon, et que la sonate de Scarlatti, écrite pour un instrument de « dessus » non spécifié, sonne merveilleusement au violoncelle dans la tonalité douloureuse de ré mineur. Bach n'a nulle part utilisé dans ses célèbres sonates le jeu d'accords cher aux violistes français et propre à la viole, pas plus que Haendel d'ailleurs, ce qui rend l'usage d'un violoncelle d'autant plus plausible. Et la prestation d'interprètes

Sélection ClicMag !



Cathy Krier

A. Berg : Sonate pour piano, op. 1 / A. Schoenberg : 3 pièces pour piano, op. 11 ; Pièces pour piano, op. 33a et 33b / B.A. Zimmermann : Enchiridion Part I et II, petites pièces pour piano ; Intermezzo ; L'après-midi d'un Puck ; Hommage à Johann Strauss, tempo di Valse / F. Liszt : Nuages Gris ; Sinistre

Cathy Krier, piano

de haut vol comme Steven Isserlis et Richard Eggar achève de nous convaincre de la légitimité de ce «détournement». (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Cello Effect

Transcriptions pour quatuors de violoncelles. Œuvres de Prokofiev, Puccini, Rachmaninov, Brubeck, Tchaïkovski...

Quatuor de violoncelles Rastrelli

GEN15364 • 1 CD Genuin



The Szymanowski Trip

K. Szymanowski : Nocturne et Tarentelle, op. 28 ; Quatuors à cordes n° 1 et 2 / M. Ravel : Quatuor à cordes en fa / S. Laks : Quatuor à cordes n° 3 sur des motifs populaires polonais / L. van Beethoven : Quatuor à cordes, op. 18 n° 2 / F. Schubert : Quatuor à cordes n° 12, D. 703 «Quartett-satz» / A. Webern : Mouvement lent pour quatuor à cordes / S. Prokofiev : Quatuor à cordes n° 2, op. 92 / P.I. Tchaïkovski : Quatuor à cordes n° 1, op. 11 / M. Skoryk : Mélodie en la mineur

Quatuor Szymanowski

AVI8553500 • 3 CD AVI Music

Si vous pensez que le monde du quatuor à cordes est une terre étrangère, que cette musique est réservée à des mélomanes cérébraux, précipitez-vous sur ce «tour d'Europe du quatuor en 3 heures» pétri d'intelligence. De 1798 (Beethoven) à 1945 (Laks), le quatuor Szymanowski y déploie son savoir-faire et sa musicalité, prenant pour prétexte les climats musicaux qui baignèrent les pérégrinations euro-

AVI8553339 • 1 CD AVI Music

Depuis les dernières pièces de Liszt (Nuages Gris, Unstern !) qui dès 1881 annoncent avec une saisissante prémonition les développements à venir, jusqu'aux premiers essais de Bernd Alois Zimmermann (1949) en passant par la Sonate de Berg (1907) et les Klavierstücke op. 11 & op. 33 de Schoenberg, la pianiste luxembourgeoise Cathy Krier construit un programme d'une grande cohérence invitant à explorer les évolutions formelles et esthétiques du répertoire pour piano au tournant du vingtième siècle : dissolution de la tonalité, mise au point du dodécaphonisme puis emploi systématique de la série. Outre cette perspective historique, l'intérêt de ce disque consiste également à nous faire découvrir l'Enchiridion de

peennes de son compositeur tuteur. A «Paris» les influences folkloriques et les textures diaphanes, à «Vienne» les révolutions sémantiques, à «Moscou» l'émergence du néo-classicisme. Quelle importance si pour chaque œuvre il vient à l'esprit telle ou telle version de référence ? Sans pathos, sans effets d'estrade, toutes les œuvres émergent ici dans une clarté éblouissante. Dès les premières notes du Nocturne op.28 de Szymanowski, on est happé et on pense «quelle sonorité idéale pour le 20ème siècle d'Europe Centrale !» mais voici Beethoven et Schubert, voilà Tchaïkovski, qui fonctionnent aussi bien : quelle maîtrise des styles ! Seule la texture du quatuor de Ravel paraît leur résister un peu... alors commencez par «Vienne», une merveille qui culmine avec le chant d'Andrej Bielow dans le mouvement de quatuor de Webern, bouleversant : une formidable leçon de musique. (Olivier Etteradossi)



Intermezzi del Verismo

G. Puccini : Prélude symphonique ; La Tregenda, de «Le Villi» ; Intermezzi de «Manon Lescaut» et «Suor Angelica» / P. Mascagni : «Cavalleria rusticana», «L'amico Fritz» et «Le maschere» ; Sinfonia / R. Leoncavallo : «I Pagliacci» / U. Giordano : «Fedora» / F. Cilea : «Adriana Lecouvreur» / E. Wolf-Ferrari : «I gioielli della Madonna» / I. Montemezzi : Prélude «L'amore dei Tre Re»

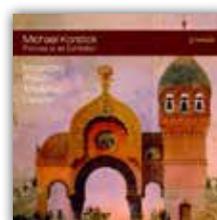
Orchestre Philharmonique de Graz ; Lodovico Zocche, direction

CP0777953 • 1 CD CPO

Rassemblant des Intermezzi d'opéras de sept compositeurs veristes, cet album au programme original permet de retrouver avec plaisir l'atmosphère de chacun des ouvrages lyriques dont ils sont issus et de goûter les talents d'orchestrateurs de tous ces musiciens, certains se révélant à l'occasion

Zimmermann. Très rarement enregistré, ce cycle en deux parties qui signifie «manuel» ou «guide» rassemble une quinzaine de pièces courtes souvent inspirées par la liturgie catholique et composées selon la «zentralintontechnik» : une note référente sert de point de départ aux transformations mélodiques et structurelles du morceau. Offrant une large variété de rythmes et d'atmosphères tantôt recueillies, tantôt éfrayantes, ces miniatures saturées d'accords étranges et mystérieux épousent parfois des formes classiques : aria, bourrée, intermezzo, toccata... Servie par une excellente prise de son et soutenue par une technique infaillible, Cathy Krier déploie un jeu analytique alliant transparence et précision, idéal pour appréhender ces œuvres complexes. (Alexis Brodsky)

d'excellents symphonistes. Parmi ces pièces certaines se distinguent par leurs qualités mélodiques ou dramatiques intrinsèques et pourraient légitimement prétendre à une carrière solo en concert, tels l'attachant Préludio Sinfonico de Puccini, œuvre de jeunesse aux accents wagnériens, l'Intermezzo du troisième acte de Manon Lescaut, l'Ouverture du Maschere (Mascagni) ou encore le splendide Prélude du dernier acte de L'amore dei Tre Re (Montemezzi). D'autres, dès leurs premières mesures, plantent de fabuleux décors et font spontanément surgir tant d'images qu'ils semblent tout doit issus de productions hollywoodiennes en Technicolor : c'est le cas notamment des intermèdes de Suor Angelica (Puccini), Cavalleria Rusticana, L'amico Fritz (Mascagni) et Pagliacci (Leoncavallo). L'Orchestre Philharmonique de Graz et le chef italien Lodovico Zocche offrent une lecture fouillée, précise et engagée de ces pages symphoniques qui sont autant d'invitations à (re) découvrir ces opéras dont certains ont parfois sombré dans l'oubli, ne devant justement leur survie qu'à ces pièces de caractère destinées à accompagner le drame, condenser l'action ou illustrer les émotions des protagonistes. (Alexis Brodsky)



Michael Korstick

M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition / P.I. Tchaïkovski : Dumka «Scène rustique russe», op. 59 / S. Lyapunov : Etude «Lesghinka», op. 11 n° 10 / S. Prokofiev : Sonate pour piano n° 8, op. 84

Michael Korstick, piano

GRAM99074 • 1 CD Gramola

Je n'en mettrais pas ma main à couper, mais il me semble que cet album russe, enregistré en 1999 et réédité aujourd'hui par Gramola fut le

premier disque de Michael Korstick, en tous cas l'un des premiers et de toute façon l'objet de ma rencontre avec son art. Je me souviens de mon étonnement devant sa singulière proposition concernant les Tableaux d'une Exposition : il ôtait la Promenade entre les sixième et septième tableaux et dans la Grande Porte de Kiev récrivait certains passages, pour d'autres revenait à l'original de Moussorgski que peu de pianistes connaissaient alors. Mais au-delà de ces points textuels, son jeu si clair, sa sonorité sculptée mettaient en lumière le propos expressionniste de Moussorgski et donnait à son piano toutes les couleurs d'un orchestre. Il poursuivait son programme avec deux pièces caractéristiques interprétées non pas comme des études transcendantes mais comme des poèmes. Je n'avais jamais entendu la Doumka de Tchaïkovski jouée avec autant de contrastes, un tel sens du récit ni la Lesghinska de Liapounov enlevée d'un trait, brillante mais poétique surtout. Deux autres « Tableaux » en somme. Après ces images de la Russie, Michael Korstick offrait une coda inattendue : une lecture altière, sereine, grandiose par ses lignes de chant sostenuto de la 8e Sonate de Prokofiev. Il prend son temps dans l'Andante, comme jadis le faisait Richter, creusant son clavier lumière, avec une qualité de toucher qui cherche les divagations oniriques des deux premiers mouvements. Admirable, tout comme le Vivace finale, emmené par des doigts légers, véloces et qui pourtant timbrent... Sauf erreur, Michael Korstick n'est pas revenu à Prokofiev, regret qu'avive cet album : il nous doit au moins l'intégrale des Concertos et les deux autres Sonates de guerre ! Mais en attendant, retrouver ce disque oublié est un bonheur sans mélange. (Jean-Charles Hoffelé)



Vilém Veverka

A. Vivaldi : Concertos pour hautbois, cordes et bc, RV 450, 455 et 535 / G.P. Telemann : concerto pour hautbois, cordes et bc, TWV 51 : d1 / J.S. Bach : Concertos pour hautbois, cordes et bc, BWV 1059 et 49/169

Vilém Veverka, hautbois ; Dominik Wollenweber, hautbois ; Ensemble 18+

SU4188 • 1 CD Supraphon

Jason Statham en couverture, pour un film « de castagne » à l'américaine ? Que nenni : Vilém Veverka, hautboïste tchèque. On est donc prévenu que son hautbois sera masculin et performatif, voire percutant. Promesse tenue : technique ébouriffante (passage par l'orchestre des jeunes Gustav Mahler et le Philharmonique de Berlin, entre autres, oblige), sonorité confortable d'un instrument moderne très bien capté... les

mouvements vifs filent à cent à l'heure et l'ivresse de la danse (acrobatique, pas de salon) n'est jamais loin. Les mouvements lents laissent plus partagé. Ceux de Telemann, riches de contenu et de trouvailles, convainquent aisément. Ceux de Vivaldi et Bach paraissent en revanche bien dénués de poésie et comme amidonnés. Cela incombe-t-il à un accompagnement un peu trivial (l'orchestre, sans chef, paraît hésiter un peu dès que les tempi se relâchent et s'arc-bouter sur les barres de mesure) ou à des procédés un peu trop audibles du hautbois (comme les envahissants soufflets sur les notes longues) pour « habiter » ces passages ? Au total un disque certes pas révolutionnaire mais brillant et enivrant, même si parfois un rien mécanique. (Olivier Etteradossi)



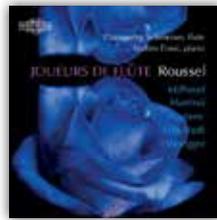
La flûte à bec virtuose, vol. 3

R. Woodcock : Concertos n° 2, 4, 5, 8 ; Gavotte du concerto n° 6 / J. Baston : Concerto pour flûte n° 3 / W. Babel : Concertos, op. 3 et 6 ; Concerto n° 2 en ré majeur / C. Dieupart : Concerto pour flûte en la mineur ; Concerto en la majeur pour violon, hautbois, cordes et bc

Cappella Academica Frankfurt ; Michael Schneider

CP0777885 • 1 CD CPO

Après nous avoir enchantés de belles découvertes, notamment dans le premier volume consacré à l'Allemagne, avec plusieurs inédits, ce troisième volet de la série consacrée par CPO aux concertos baroques pour flûte à bec nous régale de concertos guillerets de contemporains de Haendel. Outre l'influence de ce dernier, c'est la déferlante Vivaldi dont l'écho est omniprésente ici, tant dans la forme de ces œuvres délicieuses que dans le langage qu'elles nous parlent. L'Angleterre est à cette époque depuis longtemps un carrefour, un melting-pot musical ; au fil de ces charmants concertos apparaissent aussi la saveur inimitable de Rameau (Gavotte du concerto n° 4 de Woodcock), et la voix de Telemann, le compositeur le plus prolifique de cette période (concerto n° 6 de Babel). On ne peut que regretter que la mort précoce de Babel (à 25 ans !) et de Woodcock (à 38) ne leur ait pas permis d'approfondir ce style simple, efficace et lumineux en des créations plus sophistiquées. Les interprètes, exceptionnels comme toujours, varient agréablement ce programme par l'inclusion d'œuvres pour flûte traversière, et par l'utilisation de flûtes à bec de tessitures différentes, éventuellement par paires. Les deux microscopiques concertos du Français immigré Dieupart (le deuxième sans flûte !!) apportent un contraste piquant à ces musiques de pur divertissement. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Joueurs de flûte

D. Milhaud : Sonatine pour flûte / A. Roussel : Joueurs de flûte, op. 27 ; Aria pour flûte / E. Schulhoff : Sonate pour flûte / B. Martinu : Sonate pour flûte n° 1 / A. Honneger : Romance / F. Poulenc : Sonate
Hansgeorg Schmeiser, flûte ; Matteo Fossi, piano
NI5933 • 1 CD Nimbus



Mr. Handel's Trumpeters

Musique anglaise pour trompette. Œuvres de Haendel, Purcell, Dowland, Shore...

Ensemble de trompettes baroques de Berlin ; Johann Plietzsch, direction

RK3406 • 1 CD Raumklang

Georg Friedrich Händel avait dans son orchestre un trompettiste extraordinairement doué : Valentine Snow. « Mr. Handel's Trumpeter », comme il fut surnommé ultérieurement, inspira à Händel de nombreuses parties pour la trompette, que celui-ci lui tailla sur mesure. Contrairement à ses contemporains, Händel misait moins sur la virtuosité que sur le timbre mélodieux et les effets dramatiques, comme l'illustrent les morceaux de ce CD. Ledébut chronologique de l'enregistrement est placé sous l'égide de la musique pour trompette de Purcell et de ses contemporains, qui témoigne clairement des influences italiennes sur la base desquelles les compositions de Händel ont vu le jour. Avec huit trompettes, timbales et basse continue, Johann Plietzsch fait flamboyer son Barocktrompeten Ensemble Berlin sur ce troisième CD chez Raumklang, mis en scène à la perfection grâce aux intermèdes nuancés du luth et de l'orgue.



Der Herr ist König

Cantates baroques pour basse. Œuvres de Telemann, Wolff, Liebhold, Roemhildt

Klaus Mertens, basse-baryton ; Accademia Daniel ; Shalev Ad-El, direction

CP0777646 • 1 CD CPO

Ami-chemin entre Dresde et Leipzig Ase trouve Mügeln, une petite ville tranquille, avec une particularité : la

société musicale attachée à son église est l'une des rares dont les archives aient été conservées. Anecdote ? Certainement pas : même si aucune des œuvres présentées ici n'a été expressément écrite pour Mügeln, c'est ainsi que Derr Herr ist König de Telemann est parvenue jusqu'à nous. Moins célèbres, Roemhildt (qui fut tout de même le maître de Graupner et de Heinichen), Wolff, et Liebhold, témoignent de la vitalité et de l'inventivité de la musique religieuse allemande au XVIIIème siècle, et ce programme qui pourrait sembler austère s'écoute sans la moindre lassitude, surtout servi par le prodigieux Klaus Mertens : quarante ans de carrière, et la projection n'a rien perdu de son autorité, la voix reste souple et précise dans les vocalises, le timbre, universel (celui du Christ des Passions de Bach) fait rayonner ces cantates d'optimisme et d'humanité (entre autres exemples, l'aria finale de Mein ganzes Wissen soll Jesus sein). Un disque magnifique et nécessaire. (Olivier Gutierrez)



Castrum doloris

Musique des cérémonies funéraires anciennes en Pologne

Bornus Consort ; Quatuor vocal Tempus ; Schola Gregoriana Silesiensis ; The Gorczycki Sarmatian Choir ; Robert Pozarski, direction

DUX1104 • 1 CD DUX



The Early Music Ensemble

S.F. Lechleitner : Litaniae de Corde Jesu / J. Szczyrowski : Litaniae en ré / J. Capar : O Iesu mi dilecte

The Early Music Ensemble ; Ana Moniuszko

DUX1175 • 1 CD DUX

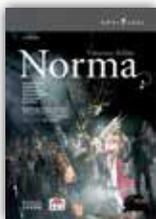


Les tambourins provençaux

Œuvres de P. Atteignant, M. Saboly, M. Corrette et musique traditionnelle populaire de Provence du 13 au 18ème siècle

François Dujardin, fifre, galoubet, organetto ; Silvano Rodi, orgue et percussions

ELEORG003 • 1 CD Elegia

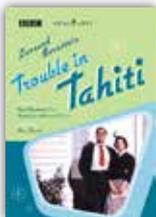


Vincenzo Bellini (1801-1835)

Norma, opéra en 2 actes

Hasmik Papian ; Hugh Smith ; Irini Tsirakidis ; Giorgio Giuseppini ; Netherlands Chamber Orchestra ; Julian Reynolds, direction ; Guy Joosten, mise en scène

OA0959D • 2 DVD Opus Arte
OABD7013D • 1 Blu-ray Opus Arte



Leonard Bernstein (1918-1990)

Trouble in Tahiti, opéra en 1 acte et 7 scènes

Stephanie Novacek ; Karl Daymond ; City of London Sinfonia ; Paul Daniel, direction

OA0838D • 1 DVD Opus Arte

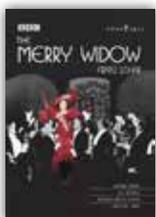


Benjamin Britten (1913-1976)

Peter Grimes op. 33, opéra en 3 actes ; Le viol de Lucrèce op. 37, opéra en 2 actes ; Billy Budd op. 50, opéra en 4 actes ; Gloriana op. 53, opéra en 3 actes ; La Mort à Venise op. 88, opéra en 2 actes

John Graham-Hall ; Susan Grillon ; Christopher Purves ; Orchestre et Chœur du Théâtre de la Scala de Milan ; Robin Ticciati, direction ; Richard Jones, mise en scène (Peter Grimes) ; Sarah Connolly ; Christopher Maltman ; John Mark Ainsley ; Orchestre de l'English National Opera ; Paul Daniel, direction ; David McVicar, mise en scène (Le viol de Lucrèce) ; John Mark Ainsley ; Jacques Imbrailo ; Philip Ens ; The Glyndebourne Chorus ; London Philharmonic Orchestra ; Sir Mark Elder, direction ; Michael Grandage, mise en scène (Billy Budd) ; Susan Bullock ; Toby Spence ; Patricia Bardon ; Orchestre et chœur du Royal Opera House ; Paul Daniel, direction ; Richard Jones, mise en scène (Gloriana) ; John Graham-Hall ; Andrew Shore ; Tim Mead ; Orchestre et chœur de l'English National Opera ; Edward Gardner, direction ; Deborah Warner, mise en scène (La Mort à Venise)

OA1198BD • 6 DVD Opus Arte
OABD7189BD • 5 Blu-ray Opus Arte



Franz Lehár (1870-1948)

La Veuve joyeuse (Die Lustige Witwe), opérette en 3 actes

Yvonne Kenny ; Bo Skovhus ; Angelika Kirchschlager ; Gregory Turay ; San Francisco Orchestra ; Erich Kunzel, direction

OA0837D • 1 DVD Opus Arte
OABD7055D • 1 Blu-ray Opus Arte



Claudio Monteverdi (1567-1643)

Le Retour d'Ulysse dans sa patrie SV. 325, opéra en 1 prologue et 3 actes

Anthony Rolfe-Johnson ; Graciela Araya ; Toby Spence ; Jaco Huijpen ; Christopher Gillett ; Brian Asawa ; Baroque Ensemble ; Glen Wilson ; Pierre Audi, mise en scène

OA0927D • 2 DVD Opus Arte



Giacomo Puccini (1858-1924)

Tosca, opéra en 3 actes

Daniela Dessi ; Fabio Armiliato ; Ruggero Raimondi ; Chœur et orchestre du Teatro Real ; Maurizio Benini, direction

OA0901D • 2 DVD Opus Arte



Giacomo Puccini (1858-1924)

Madame Butterfly, opéra en 3 actes

Cheryl Barker ; Martin Thompson ; Catherine Keen ; Richard Stilwell ; Anneleen Bijnen ; Peter Blanchet ; Netherlands Philharmonic Orchestra ; Edo de Waart ; Robert Wilson, mise en scène

OA0937D • 2 DVD Opus Arte



Giacomo Puccini (1858-1924)

La Bohème, opéra en 4 tableaux

Inva Mula ; Aquiles Machado ; Chœur et orchestre du Teatro Real ; Jesús Lopez Cobos, direction ; Gian Carlo del Monaco, mise en scène

OA0961D • 2 DVD Opus Arte
OABD7007D • 1 Blu-ray Opus Arte



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Le Chevalier avare, op. 24, opéra en 1 prélude et 3 scènes

Sergei Leiferkus ; London Philharmonic Orchestra ; Vladimir Jurowski, direction ; Annabel Arden, mise en scène

OA0919D • 1 DVD Opus Arte



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Il signor Bruschino, opéra comique en 1 acte

Roberto De Candia ; Carlo Lepore ; Maria Aleida ; David Alegret ; Orchestra Sinfonica G. Rossini ; Daniele Rustioni, direction ; Teatro Sotteraneo, mise en scène

OA1109D • 1 DVD Opus Arte
OABD7124D • 1 Blu-ray Opus Arte

Nouvelle publication en provenance du Festival de Pesaro. La distribution est cohérente et rompue au chant rossinien. En jeune premier, David Alegret n'a hélas pas le timbre de Juan Diego Florez, mais délivre une performance techniquement irréprochable. Le rôle de Sofia est très proprement chanté par une Maria Aleida un peu indifférente. Du côté des clés de fa, Carlo Lepore et Roberto de Candia, sont impayables dans les rôles paternels, et font tout le prix de ce spectacle. Dans la fosse, service minimum, Daniele Rustioni et l'orchestre du Festival jouent les notes, mais sans le petit grain de folie qui fait les grandes soirées rossiniennes. La mise en scène, ni belle, ni laide, repose sur une banale mise en abyme. Nous sommes à Rossiniland, un parc à thème dont Signor Bruschino est l'une des attractions. Une idée amusante, mais sans véritable efficacité dramatique. Peu importe, celle-ci se trouve dans la partition, et on se laisse emporter par le délire de cette oeuvre géniale, irrésistible. Ce DVD enrichit une discographie plutôt mince, mais un complément de programme aurait été bienvenu. (Olivier Gutierrez)



Piotr Ilyitch Tchaikovski (1840-1893)

Casse-Noisette, ballet en 2 actes

Anthony Dowell ; Alina Cojocaru ; Ivan Putrov ; Miyako Yoshida ; Jonathon Cope ; Royal Ballet ; Orchestre du Royal Opera House ; Evgenii Svetlanov, direction

OA0828D • 1 DVD Opus Arte



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Le Trouvère, opéra en 4 actes et 1 ballet

José Cura ; Dmitri Hvorostovsky ; Yvonne Naef ; Verónica Vilarroel ; Orchestre du Royal Opera House ; Carlo Rizzi, direction

OA0849D • 1 DVD Opus Arte
OABD7006D • 1 Blu-ray Opus Arte



Cecilia Bartoli

W.A. Mozart : Arias K217, K492/577, K579, K583 ; Symphonie n° 38, K504 «Prague» / J. Haydn : Symphonie n° 92 «Oxford» ; Berenice, che fai ? (Scena di Berenice), Hob. XXIVa : 10 ; Arianna a Naxos, Hob. XXVib/2

Cecilia Bartoli, mezzo-soprano ; Concertus Musicus Wien ; Nikolaus Harnoncourt, direction

OA0898D • 2 DVD Opus Arte



Arturo Benedetti Michelangeli

L. van Beethoven : Sonates pour piano, op. 2 n° 3 et n° 32 / D. Scarlatti : Sonates K11/ L352, K27/L449, K159/L104 & K322/L483 / B. Galuppi : Sonate en do majeur

Arturo Benedetti Michelangeli, piano

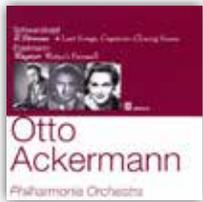
OA0939D • 1 DVD Opus Arte



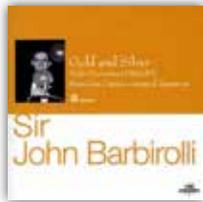
Arturo Benedetti Michelangeli

Chopin : Sonate pour piano, op. 35 ; Andante spianto et Grande polonaise brillante, op. 22 ; Valses, op. 34 n° 1 et op. posth. ; Scherzo n° 2 ; Mazurkas, op. 30 n° 3, op. 33 n° 4 et op. 68 n° 2

Arturo Benedetti Michelangeli, piano



Strauss : Les 4 derniers lieder / Wagner : Extraits de Le vaisseau fantôme, Tannhäuser, Parsifal
Elisabeth Schwarzkopf; Otto Ackermann
OPK7072 - 1 CD Opus Kura



Enregistrements avec Hallé Orchestra (1950-1957), Lehár, Debussy, Tchaikovski, Chabrier...
Orchestre Hallé; Sir John Barbirolli
OPK7057 - 1 CD Opus Kura



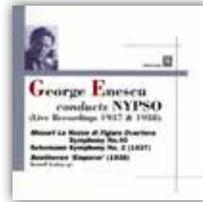
Mozart : Concerto pour cor n° 2; Sérénade n° 11; Divertimento n° 15
Dennis Brain, cor; Walter Susskind, Herbert von Karajan, Karl Haas
OPK7069 - 1 CD Opus Kura



Rimski-Korsakov : Suites Shéhérazade et Tsar Saltan
Philharmonia Orchestra; Issay Dobrowen
OPK7068 - 1 CD Opus Kura



Tchaikovski : Casse-noisette (intégrale)
OS de Minneapolis; Antal Dorati
OPK7070 - 1 CD Opus Kura



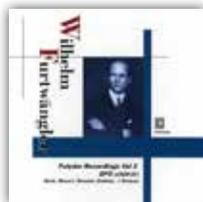
Mozart : Symphonie n° 4 / Schumann : Symphonie n° 2 / Beethoven : Concerto n° 5 «Empereur»
Rudolf Serkin; NYPSO; George Enescu
OPK2112/3 - 2 CD Opus Kura



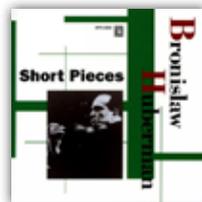
Brahms : Double concerto / Strauss : Polydor Recordings 1. Mendelssohn, Schubert, Berlioz, Von Weber
Emanuel Feuermann, violoncelle; Jascha Heifetz, violon; Eugene Ormandy
OPK2102 - 1 CD Opus Kura



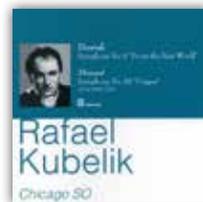
Polydor Recordings 2. Mozart, Rossini, Bach, Brahms
OP de Berlin; Wilhelm Furtwängler
OPK2088 - 1 CD Opus Kura



Alceo Galliera : Les enregistrements 1953-1957. (Œuvres de Strauss, Wagner, Tchaikovski, Rossini...)
Philharmonia Orchestra; Alceo Galliera
OPK7073/4 - 2 CD Opus Kura



Pièces brèves et Bach, Chopin, Schubert, Brahms, Bruch, Tchaikovski, Sarasate
Bronislaw Huberman; S. Schultze
OPK2002 - 1 CD Opus Kura



Dvorak : Symphonie n° 9 / Mozart : Symphonie n° 38
OS de Chicago; Rafael Kubelik
OPK7051 - 1 CD Opus Kura



Mozart : Divertissement, K 334 / Beethoven : Septuor, op. 20
Quatuor Léner
OPK2078 - 1 CD Opus Kura



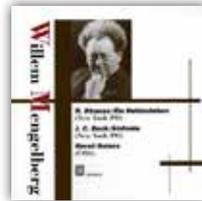
Dernier récital à Besançon. Œuvres de Bach, Chopin, Mozart, Schubert
Dinu Lipatti, piano
OPK7056 - 1 CD Opus Kura



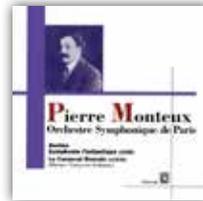
Enregistrements studios de Genève. Œuvres de Bach, Mozart, Chopin
Dinu Lipatti, piano
OPK7054/5 - 2 CD Opus Kura



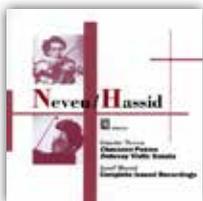
Tchaikovski : Symphonie n° 4; Ouverture 1812 / Weber : Ouverture Oberon
Philharmonia Orchestra; Nikolai Malko
OPK7071 - 1 CD Opus Kura



JC Bach : Sinfonia / Ravel : Boléro / Berlioz : Symphonie Fantastique; Le Carnaval Romain
NY Philharmonic; Orchestre du Concertgebouw; Willem Mengelberg
OPK2076 - 1 CD Opus Kura



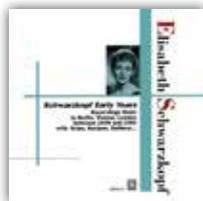
Dvorak : Symphonie n° 7; Danses slaves
OS de Paris; Pierre Monteux; Concerts Colonne; Gabriel Pierné
OPK2108 - 1 CD Opus Kura



Œuvres pour violon de Chausson, Debussy, Ravel, Dvorák, Tchaikovski, Massenet, Kreisler...
Ginette Neveu; Josef Hassid; I. Dobrowen
OPK2110 - 1 CD Opus Kura



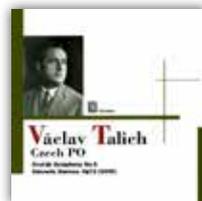
Œuvres pour violon et piano de Strauss, Tartini, Ravel, Chopin...
Ginette Neveu; Gustav Beck; Bruno Seidler-Winkler; Jean Neveu
OPK2109 - 1 CD Opus Kura



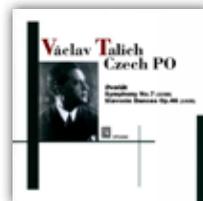
Elisabeth Schwarzkopf : Les enregistrements de jeunesse. Œuvres de Bizet, Puccini, Verdi, Strauss...
Krips, Karajan, Lutze...
OPK2111 - 1 CD Opus Kura



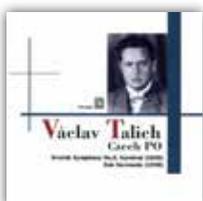
Bach : Sonates violon BWV 1001 et 1003; Concerto BWV 1043; Arioso BWV 1056
Joseph Szigeti, violon; Walter Goehr
OPK2030 - 1 CD Opus Kura



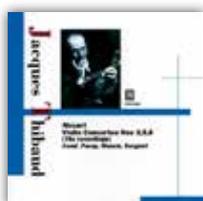
Dvorak : Symphonie n° 6; Danses slaves, op. 72
Orchestre Philharmonique Tchèque; Vaclav Talich
OPK2084 - 1 CD Opus Kura



Dvorak : Symphonie n° 7; Danses slaves
Orchestre Philharmonique Tchèque; Vaclav Talich
OPK2080 - 1 CD Opus Kura



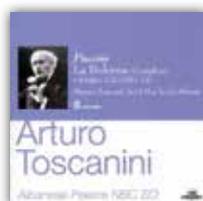
Dvorak : Symphonie n° 8
Orchestre Philharmonique Tchèque; Vaclav Talich
OPK2085 - 1 CD Opus Kura



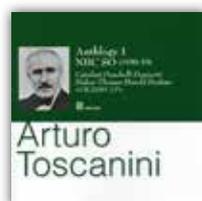
Mozart : Concertos pour violon n° 3, 5 et 6
Jacque Thibaud, violon; Orchestre Lamoureux; Malcolm Sargent
OPK2089 - 1 CD Opus Kura



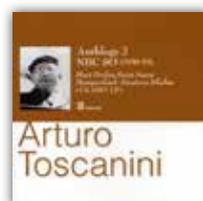
Trios pour piano de Beethoven, Schumann, Haydn, Schubert, Mendelssohn
J. Thibaud; P. Casals; A. Cortot
OPK2100/1 - 2 CD Opus Kura



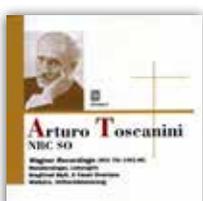
Puccini : La Bohème (Intégrale); Manon Lescaut (Extraits)
Licia Albanese; Jan Peerce; NBC SO; Arturo Toscanini
OPK7058/9 - 2 CD Opus Kura



Toscanini Anthology 1 NBC SO (1950-1953)
Orchestre de la NBC; Arturo Toscanini
OPK7046 - 1 CD Opus Kura



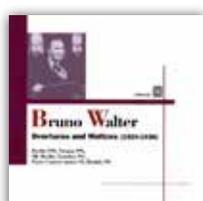
Toscanini Anthology 2 NBC SO (1950-1953)
Orchestre de la NBC; Arturo Toscanini
OPK7047 - 1 CD Opus Kura



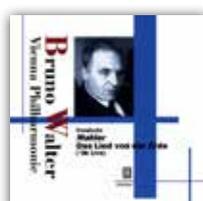
Toscanini / Les enregistrements Wagner, 1941-1946. Préludes d'opéras
Helen Traubel, soprano; Arturo Toscanini
OPK2096/7 - 2 CD Opus Kura



Verdi : Un bal masqué
Jan Peerce; Herva Nelli; Robert Merrill; NBC SO; Arturo Toscanini
OPK7064/5 - 2 CD Opus Kura



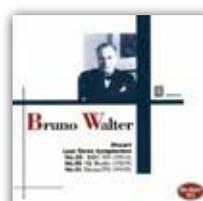
Ouvertures et Valses de Brahms, Mozart, Smetana, Weber et Strauss
OP de Berlin et de Vienne; LSO; BSO; Bruno Walter
OPK2106 - 1 CD Opus Kura



Mahler : Le Chant de la Terre
Kersten Thorborg; Charles Kullmann; OP de Vienne; Bruno Walter
OPK2049 - 1 CD Opus Kura



Mahler : Symphonie n° 9
OP de Vienne; Bruno Walter
OPK2060 - 1 CD Opus Kura



Mozart : Symphonies n° 39-41
OS de la BBC; Staatskapelle Berlin; OP de Vienne; Bruno Walter
OPK2107 - 1 CD Opus Kura

Discographie Stephen Hough

Beethoven : Les Sonates pour violon & piano	NI2553/6	18,24 €	p. 2	□
Bowen : Musique pour piano	CDA66838	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Œuvres pour piano	CDA67237	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Sonates pour violoncelle	CDA67529	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Quintette avec piano op. 34. Takacs Quartet	CDA67551	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Les deux concertos pour piano. Hough, Wiggle...	CDA67961	15,36 €	p. 2	□
Chopin : Œuvres pour piano	CDA67456	15,36 €	p. 2	□
Chopin : Œuvres tardives. Hough.	CDA67764	15,36 €	p. 2	□
Chopin : Les 20 Valses, Nocturne op. 9 n° 2. Hough.	CDA67849	15,36 €	p. 2	□
Franck : Œuvres pour piano (Intégrale)	CDA66918	15,36 €	p. 2	□
Grieg : Pièces lyriques. Hough.	CDA68070	15,36 €	p. 2	□
Hummel : Sonates pour piano	CDA67390	15,36 €	p. 2	□
Liszt : Œuvres pour piano	CDA67085	15,36 €	p. 2	□
Liszt : Année de pèlerinage (Suisse)	CDA67424	15,36 €	p. 2	□
Liszt : Les deux concertos pour piano. Litton.	CDA67824	15,36 €	p. 2	□
Mendelssohn : The Romantic Piano Concerto, volume 17	CDA66969	15,36 €	p. 2	□
Mompou : Musique pour piano	CDA66963	15,36 €	p. 2	□
Rachmaninov, Franck : Œuvres avec violoncelle	CDA67376	15,36 €	p. 2	□
Rachmaninov : Les concertos pour piano	CDA67501/2	30,00 €	p. 2	□
Saint-Saëns : The Romantic Piano Concerto, volume 27	CDA67331/2	30,00 €	p. 2	□
Scharwenka, Von Sauer : The Romantic Piano Concerto, ...	CDA66790	15,36 €	p. 2	□
Schubert : Sonates pour piano	CDA67027	15,36 €	p. 2	□
Scriabine, Janáček : Sonates et Poèmes. Hough.	CDA67895	15,36 €	p. 2	□
Tchaïkovski : Les trois concertos pour piano. Hough.	CDA67711/2	30,00 €	p. 2	□
Stephen Hough : In the Night.	CDA67996	15,36 €	p. 2	□
Stephen Hough : New Piano Album	CDA67043	15,36 €	p. 2	□
Stephen Hough in recital	CDA67686	15,36 €	p. 2	□
Stephen Hough : English piano Album	CDA67267	15,36 €	p. 2	□
Stephen Hough : Album espagnol	CDA67565	15,36 €	p. 2	□
Stephen Hough : French Album	CDA67890	15,36 €	p. 2	□
Stephen Hough : My Favorite Things	NI2540	10,32 €	p. 2	□
The Stephen Hough Piano Collection	HOUGH1	5,28 €	p. 2	□
Tsontakis, Berg, Webern, Schoenberg : Œuvres pour pia...	CDA67564	15,36 €	p. 2	□
Hough : Mozart Album.	CDA67598	15,36 €	p. 2	□
Bird Songs at Eventide : Lieder	CDH55156	7,57 €	p. 2	□
Mendelssohn, Grieg, Hough : Sonates pour violoncelle....	CDA68079	15,36 €	p. 2	□

Artiste du mois

Scriabine, Janáček : Sonates & Poèmes. Hough.	CDA67895	15,36 €	p. 3	□
---	----------	----------------	------	---

Alphabétique

Bach : L'Art de la Fugue. Cook.	PAS1014	18,60 €	p. 3	□
Bach : L'Art de la Fugue. Nosrati.	GEN15374	13,92 €	p. 3	□
Bach : Les Suites Françaises. Feltsman.	NI6314	18,24 €	p. 3	□
Bach : Toccatas BWV 910-916. Innocenti.	STR37027	15,36 €	p. 3	□
Bach : Concertos pour violon. Ibragimova, Ensemble Ar...	CDA68068	15,36 €	p. 3	□
Bartók : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 2...	HAN98043	13,20 €	p. 4	□
Beethoven : Intégrale des trios à cordes. Trio Jacque...	AUD23430	21,12 €	p. 4	□
Beethoven : Ouverture Coriolan - Symphonie n° 5. Tenn...	LPO0087	9,60 €	p. 4	□
Berlioz : Œuvres inspirées par Shakespeare. Kasarova,...	SOB08	13,92 €	p. 4	□
Adolf Busch : Trios et quatuor pour piano. Eichenauer...	CPO777528	21,12 €	p. 4	□
Marchand, Clérambault : Intégrale des œuvres pour cla...	STR37025	15,36 €	p. 5	□
Johann Nicolaus Denninger : Trios pour piano. Trio 17...	CPO777926	10,32 €	p. 5	□
Hugo Distler : Die Weihnachtsgeschichte. Volle, Bresg...	CAR83472	15,36 €	p. 5	□
Transfigured Brahms : Transcriptions pour piano seul....	HAN98051	13,20 €	p. 5	□
Dupré : Œuvres pour orgue. Bouvet.	TRI331198	13,92 €	p. 5	□
Dvorák : Œuvres sacrées et cantates. Beohlávek, Sawa...	SU4187	31,44 €	p. 5	□
Dvorák : Symphonie n° 8 - Variations symphoniques. Ma...	LPO0055	9,60 €	p. 6	□
Enescu : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. Stirbat.	HAN98060	16,08 €	p. 6	□
Friedrich Theodor Fröhlich : Quatuors à cordes. Beeth...	MGB6285	11,76 €	p. 6	□

Ippolito Ghezzi : Oratorios, Motets et Lamentations.	TC650770	24,00 €	p. 6	□
Glazounov : Concerto pour violon et orchestre. Udagaw...	NI6316	13,92 €	p. 6	□
Hoffmeister : Symphonies. Griffiths.	CPO777895	15,36 €	p. 6	□
Janáček : Mélodies populaires de Moravie. Janková, Kr...	SU4183	13,92 €	p. 6	□
Magnard : Trio pour piano - Sonate pour violon. Laure...	CPO777765	10,32 €	p. 7	□
Mendelssohn, Gade : Concertos pour violon. Irnberger,...	GRAM99075	15,00 €	p. 7	□
Mendelssohn : Elias op. 70, oratorio. Hoffmann-Borggr...	TR01445	21,12 €	p. 7	□
Tobias Michael : Musicalische Seelenlust. Ensemble Po...	RK3403	15,36 €	p. 7	□
Moussorgski, Scriabine : Œuvres pour piano. Baryshevs...	AVI8553332	15,36 €	p. 7	□
Mozart on the beach. Concertos pour piano. Badura-Sko...	GRAM99067	13,92 €	p. 7	□
Noskowski : Musique de chambre, vol. 2. Four String Q...	AP0235	12,48 €	p. 8	□
Respighi : Lauda per la Natività del Signore. Suh, Ad...	CAR83473	15,36 €	p. 8	□
Julius Reubke : Sonates pour piano. Becker.	CDA68119	15,36 €	p. 8	□
Cyril Rootham : Symphonie n° 2. Handley.	REAM2118	13,92 €	p. 8	□
Schubert : Impromptus, variations et pièces pour pian...	CDA68107	15,36 €	p. 8	□
Schubert, Berger : Die schöne Müllerin. Schäfer, Koch.	AVI8553333	15,36 €	p. 8	□
Tchaïkovski, Fitzenhagen : Concertos pour violoncelle...	CDA68063	15,36 €	p. 9	□
Schubert : Symphonies n° 7 et 8. Jordan.	WS009	13,92 €	p. 9	□
Schumann, Hiller : Quintettes pour piano. Koch, Quatu...	AVI8553337	15,36 €	p. 9	□
Ignaz Ritter von Seyfried : Missa solemnis. Stepien, ...	DUX1229	15,36 €	p. 9	□
Giovanni Battista Somis : Sonates de chambre pour vio...	TC681908	12,48 €	p. 9	□
Telemann : Intégrale des concertos pour vents. Schnei...	CPO777939	57,36 €	p. 9	□
Vaughan Williams : A Sea Symphony. Broderick, William...	HLL7542	11,76 €	p. 9	□
Vivaldi : Les quatre saisons. La Serenissima, Chandler.	AVIE2344	13,92 €	p. 10	□
Weinberg : Concerto pour violon - Symphonie n° 10. No...	CPO777887	15,36 €	p. 10	□
Joseph Wieniawski : Œuvres symphoniques. Wajrak.	AP0331	12,48 €	p. 10	□
Ernst Wilhelm Wolf : Quatuors à cordes. Quatuor Pleye...	CPO777856	10,32 €	p. 10	□

Quatuor Pleyel Köln

Pleyel : Quatuors Prussiens n° 1-3. Quatuor Pleyel Kö...	CPO777777	10,32 €	p. 10	□
Pleyel : Quatuors Prussiens n° 4-6. Quatuor Pleyel Kö...	CPO777551	10,32 €	p. 10	□
Pleyel : Quatuors Prussiens n° 7-9. Quatuor Pleyel Kö...	CPO777315	10,32 €	p. 10	□
Gyrowetz : Quatuors à cordes. Quatuor Pleyel Köln.	CPO777770	10,32 €	p. 10	□

Récitals

Caporale, Galliard : Sonates. Un hommage à Haendel. V...	RK3302	15,36 €	p. 11	□
Bach, Haendel, Scarlatti : Sonates pour viole de gamb...	CDA68045	15,36 €	p. 11	□
Cathy Krier joue Berg, Schoenberg, Zimmermann et Lisz...	AVI8553339	15,36 €	p. 11	□
Cello Effect : Quatuors de violoncelles. Quatuor Rast...	GEN15364	13,92 €	p. 11	□
The Szymanowski Trip : Paris, Vienne, Moscou. Quatuor...	AVI8553500	28,32 €	p. 11	□
Intermezzi del Verismo. Puccini, Mascagni, Leoncavall...	CPO777953	15,36 €	p. 11	□
Michael Korstick : Tableaux d'une exposition, œuvres ...	GRAM99074	13,92 €	p. 11	□
Vivaldi, Bach, Telemann : Concertos pour hautbois. Ve...	SU4188	13,92 €	p. 11	□
La flûte à bec virtuose, vol. 3. Woodcock, Baston, Di...	CPO777885	15,36 €	p. 11	□
Joueurs de flûte : Sonates pour flûte et piano. Schme...	NI5933	13,92 €	p. 11	□
Mr. Handel's Trumpeters. Musique pour trompette angla...	RK3406	15,36 €	p. 11	□
Der Herr ist König, cantates baroques pour basse. Mer...	CPO777646	15,36 €	p. 11	□
Castrum doloris : Musique des cérémonies funéraires a...	DUX1104	15,36 €	p. 11	□
Lechleitner, Szczeniowski, Caspar : Œuvres chorales sa...	DUX1175	15,36 €	p. 11	□
Les tambourins provençaux. Dujardin, Rodi.	ELEORG003	13,92 €	p. 11	□

DVD & Blu-ray

Bellini : Norma. Papian, Smith, Tsirakidis, Reynolds,...	OA0959D	28,68 €	p. 12	□
Bellini : Norma. Papian, Smith, Tsirakidis, Reynolds,...	OABD7013D	28,68 €	p. 12	□
Bernstein : Trouble In Tahiti. Daymond, Novacek, Dani...	OA0838D	17,88 €	p. 12	□
A Britten Collection. Ticcianti, Daniel, Elder, Gardner.	OA1198BD	40,80 €	p. 12	□
A Britten Collection. Ticcianti, Daniel, Elder, Gardner.	OABD7189BD	48,72 €	p. 12	□
Lehar : La Veuve joyeuse. Kenny, Skovhus, Kirschlager...	OA0837D	24,00 €	p. 12	□
Lehar : La Veuve joyeuse. Kenny, Skovhus, Kirschlager...	OABD7055D	28,68 €	p. 12	□
Monteverdi : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie. Rolfe...	OA0927D	28,68 €	p. 12	□
Puccini : Tosca. Dessi, Armiliato, Raimondi. Benini.	OA0901D	28,68 €	p. 12	□
Puccini : Madame Butterfly. Barker, Thompson, Keen, d...	OA0937D	28,68 €	p. 12	□
Puccini : La Bohème. Mula, Machado, Lopez Cobos, del ...	OA0961D	28,68 €	p. 12	□

